

LES ÉLÉMENTS IDENTITAIRES



**ENJEUX DE
CONSERVATION
ET DE MISE EN
VALEUR
PATRIMONIALE**

Volet 2

**Étude historique et
patrimoniale du territoire
du PPU des faubourgs**

COMITÉ DE SUIVI

Bruno Collin	Urbaniste et conseiller en aménagement
Charlotte Horny	Urbaniste et conseillère en aménagement
Olivier Légaré	Urbaniste et conseiller en aménagement
Christophe Ripeau	Urbaniste et conseiller en aménagement

ÉQUIPE DE RÉALISATION

Karl Dorais Kinkaid	Urbaniste et chargé de projet
Camille Crépeau	Aménagiste
Alexie Baillargeon-Fournelle	Urbaniste
Christophe-Hubert Joncas	Urbaniste
Pascale Lemire Gaumont	Aménagiste

PRODUIT PAR :	L'Enclume - Atelier de développement territorial
POUR LE COMPTE DE :	Ville de Montréal - Arrondissement Ville-Marie
DATE :	Novembre 2019

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
1. LA COMPOSITION ARCHITECTURALE RICHE ET TYPIQUE HÉRITÉE DE L'ÉVOLUTION D'UN FAUBOURG OUVRIER DATANT DU 18^e SIÈCLE	8
Enjeu 1.1 : La disparition de bâtiments témoins des périodes les plus anciennes du secteur	9
Enjeu 1.2 : La disparition et la transformation des bâtiments de fond de cour et la perte des dynamiques y étant associées	15
Enjeu 1.3 : La perte d'intégrité des composantes architecturales associées aux bâtiments anciens	18
Enjeu 1.4 : L'intégration de constructions récentes dans un tissu urbain ancien	20
2. LA PROXIMITÉ DU FLEUVE SAINT-LAURENT ET DU COURANT SAINTE-MARIE	21
Enjeu 2.1 : Les difficultés d'accès physiques et visuels au fleuve	22
3. LA PRÉSENCE DE SITES EMBLÉMATIQUES ET D'INTÉRÊT SUPRALOCAL	26
Enjeu 3.1 : L'avenir incertain de ces sites emblématiques et d'intérêt supralocal	27
4. LES PARCS ET LES ESPACES PUBLICS AU CŒUR DE LA VIE SOCIALE, ÉCONOMIQUE ET COMMUNAUTAIRE	33
Enjeu 4.1 : La réinscription des espaces publics disparus dans le cadre du projet de requalification urbaine	34
5. LES POINTS DE VUE ET PERSPECTIVES SUR DES ÉLÉMENTS REPÈRES ET IDENTITAIRES DU SECTEUR	39
Enjeu 5.1 : La préservation des points de vue et des paysages sur un territoire en constante transformation	40
6. LA PRÉSENCE INDUSTRIELLE FORTE	44
Enjeu 6.1 : La transformation et la disparition progressive des témoins industriels du secteur	45
7. LA FORME URBAINE HÉTÉROGÈNE TÉMOIGNANT DES DIFFÉRENTES PHASES D'ÉVOLUTION DE LA VILLE	50
Enjeu 7.1 : La mutation des îlots et de la trame urbaine menant à la diminution de la richesse et de la diversité morphologique du secteur	57
8. LA MIXITÉ D'USAGES AU SEIN DE LA TRAME URBAINE	58
Enjeu 8.1 : LA Tendances vers l'uniformisation résidentielle et sectorielle menant à une diminution de la diversité et de la mixité d'usages à l'intérieur de la trame	59
9. LA PRÉSENCE DE NOMBREUX TÉMOINS DES LUTTES ET AVANCÉES SOCIALES S'ÉTANT DÉROULÉES DANS LE SECTEUR	63
Enjeu 9.1 : La reconnaissance et la mise en valeur de l'histoire des luttes sociales s'étant déroulées dans le secteur	64
Bibliographie	67

INTRODUCTION

Afin d'alimenter les réflexions entourant la réalisation d'un programme particulier d'urbanisme (PPU) dans le secteur des faubourgs, l'arrondissement Ville-Marie a mandaté l'Enclume pour réaliser une synthèse historique, une identification des enjeux entourant les composantes identitaires du secteur, ainsi que la caractérisation typomorphologique de ce territoire. Ce rapport présente le volet deux de la démarche, soit l'identification des éléments identitaires et des enjeux qui leur sont associés. Le volet de la recherche portant sur l'évolution historique du secteur a grandement contribué à la réalisation de la présente étude.

Le territoire du secteur des Faubourgs est marqué par une richesse historique, sociale et culturelle qui s'est construite au fil des siècles d'occupation du territoire par différentes populations et communautés. Un regard actuel sur le secteur et une compréhension de son évolution historique permettent de constater que sa forme urbaine porte toujours les traces d'une succession d'époques et de leurs phénomènes socio-économiques, événements, courants architecturaux, etc. Ces témoins toujours perceptibles sont les fondements du tissu urbain à l'intérieur duquel s'incarne l'identité du secteur des Faubourgs. Par contre, cette identité n'est pas que définie par une série de sites et de bâtiments emblématiques connus et reconnus, mais aussi par des témoins plus subtils répartis sur l'ensemble du territoire.

Il est donc important de relever ces différents éléments identitaires et de comprendre comment ils se matérialisent à l'intérieur du tissu urbain, pour que les interventions projetées sur le territoire y soient sensibles et puissent même contribuer à leur mise en valeur. Il faut aussi cerner les principaux enjeux qui touchent ces éléments identitaires afin d'adopter les mesures et les parties d'aménagement nécessaires pour les célébrer.

L'analyse du secteur fait ressortir neuf caractéristiques majeures de son identité qu'il convient de préserver et de mettre en valeur dans le cadre de la planification de son avenir. Les voici :

1. La composition architecturale riche et typique héritée de l'évolution d'un faubourg ouvrier datant du 18^e siècle
2. La proximité du fleuve Saint-Laurent et du courant Sainte-Marie
3. La présence de nombreux sites emblématiques d'intérêt supralocal
4. L'aménagement de parcs et d'espaces publics au cœur de la vie sociale, économique et communautaire
5. Les points de vue et perspectives sur des éléments repères et identitaires du secteur
6. La présence industrielle forte
7. La forme urbaine hétérogène témoignant des différentes phases d'évolution de la ville
8. La mixité d'usages au sein de la trame urbaine
9. La présence de nombreux témoins des luttes et avancées sociales s'étant déroulées dans le secteur





A tall, dark brown skyscraper with a CBC logo at the top, situated in an urban area with trees, a bridge, and a road.

5

MAIN



1. LA COMPOSITION ARCHITECTURALE D'UN FAUBOURG OUVRIER DU 18^e SIÈCLE



L'occupation permanente du territoire situé à l'intérieur des limites du secteur des Faubourgs remonte au début du 18^e siècle. Depuis, le secteur ne cesse de faire l'objet de projets de développement et de redéveloppement. Chacune des époques ayant laissé derrière elle des traces matérielles de la vie et des activités qui s'y sont déroulées, on se retrouve en ce début de 21^e siècle avec un secteur possédant une richesse peu commune. Marquée par l'hétérogénéité d'un cadre bâti appartenant à différentes époques et ayant subi les marques du temps, la composition architecturale du secteur témoigne de l'évolution d'un faubourg ouvrier pendant près de 300 ans. On y remarque la présence de plusieurs bâtiments : quelques témoins de maisons villageoises, des ensembles de maisons en rangée de deux étages (duplex), des maisons contiguës de deux et trois étages (duplex, triplex, multiplex), des maisons de fond de cour accessibles par les portes cochères, des conciergeries, des immeubles d'appartements contemporains, des bâtiments industriels de petit et grand gabarit, des bâtiments institutionnels de différentes natures (église, presbytère, école, prison, caserne, etc.) et des bâtiments commerciaux (mixte, immeuble de bureaux, hôtel, etc.). Tous ces types et formes de bâtiments se côtoient et participent à définir les différentes ambiances qu'on retrouve dans le secteur.

Bien qu'hétérogène et irrégulier dans sa forme, sa fonction et sa qualité, le cadre bâti du secteur témoigne néanmoins de son histoire et révèle son identité singulière.

ENJEU 1.1 : LA DISPARITION DE BÂTIMENTS TÉMOINS DES PÉRIODES LES PLUS ANCIENNES DU SECTEUR

L'analyse du macro-inventaire¹ de 1983 révélait que l'ensemble Sainte-Marie possédait encore 2585 bâtiments résidentiels érigés entre les années 1850 et 1930. En 1970, il a été évalué que 85 % des logements du quartier dataient d'avant 1920. Aujourd'hui, l'analyse du rôle foncier nous démontre que le secteur ne possède que 2338 bâtiments résidentiels érigés avant 1930, ce qui correspond à 28,3 % du parc immobilier résidentiel du secteur.

De plus, de nombreux événements ont mené à la disparition massive du bâti principalement résidentiel. Quelques événements sont à eux seuls responsables de la disparition de plusieurs milliers de bâtiments, que ce soit l'incendie de 1852, l'arrivée des voies ferrées et des gares, la construction du pont Jacques-Cartier (1925-1930) l'agrandissement du boulevard Dorchester (René-Lévesque) (1953-1959), la construction de la Maison de Radio-Canada au cours des années 1960, le week-end rouge d'octobre 1974, etc. Le secteur a aussi été touché par des démolitions plus subtiles, mais tout de même constantes, comme on en retrouve dans tous les secteurs ouvriers anciens. Ces démolitions sont liées notamment au manque d'entretien régulier et minutieux qui découle du départ de résidents de classe moyenne. Plus récemment, les pressions foncières ont également engendré une perte progressive de plusieurs témoins architecturaux associés aux périodes les plus anciennes du secteur.

Les efforts de mise en valeur et de préservation du cadre bâti doivent donc se poursuivre, car la disparition de ces témoins architecturaux n'est pas sans conséquence : elle érode l'identité du secteur et efface progressivement les traces matérielles qui permettent de lire l'évolution historique d'un secteur à travers son tissu urbain. Depuis les années 1970, plusieurs programmes ont été mis en œuvre pour encadrer et soutenir les rénovations. Le nombre de démolitions a d'ailleurs baissé depuis les années 1970.

¹ Les limites du macro-inventaire sur l'ensemble Sainte-Marie ne correspondent pas aux limites exactes du secteur des Faubourgs. Les limites géographiques sont au nord, la rue Sherbrooke (de Amherst à De Champlain) et la rue Rachel (de Émile-Duployé à la voie ferrée du C.P.); au sud, le fleuve Saint-Laurent; à l'est, la gare de triage du C.P. et à l'ouest, la rue Amherst.



511, rue Montcalm. Construite en 1853.



1671, rue Sainte-Rose. Construite en 1868.



1295, rue Montcalm. Construite en 1870.



1070 et 1078, rue Dorion. Construction vers 1870.

1.
LA COMPOSITION
ARCHITECTURALE RICHE
ET TYPIQUE HÉRITÉE
DE L'ÉVOLUTION D'UN
FAUBOURG OUVRIER
DATANT DU 18^e SIÈCLE



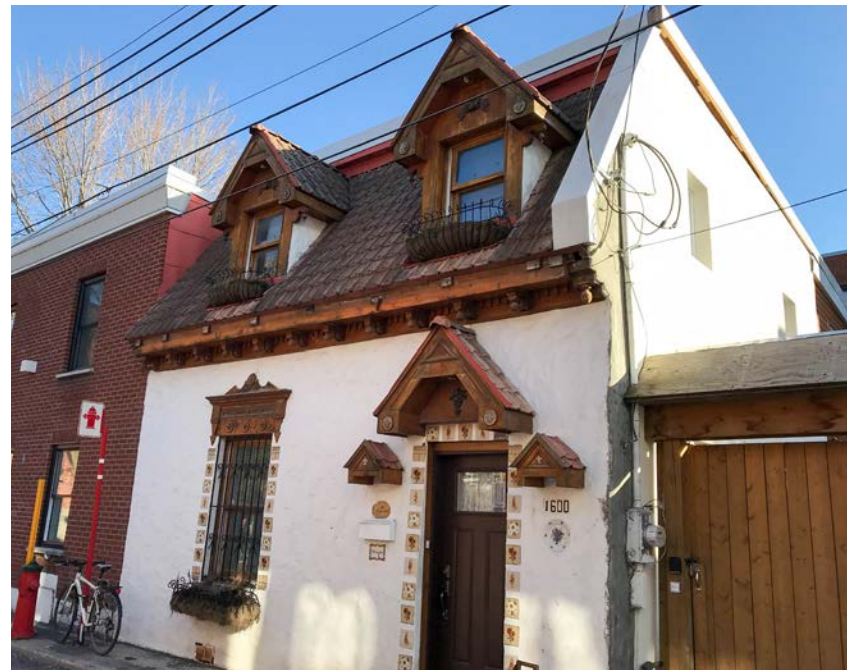
Maison de faubourg sur la rue Amherst



Maison urbaine sur la rue Amherst



Plex de première génération sur la rue Prince-George



Maison de faubourg sur l'avenue Lartigue



Maison de faubourg sur la rue de la Visitation



Plex de première génération sur l'avenue des Érables



Plex de première génération sur la rue Saint-Christophe



Plex de première génération sur la rue Wolfe



Plex de première génération sur la rue Montcalm



Plex de première génération sur la rue Coupal



Plex de première génération sur la rue Harmony



Plex de première génération sur la rue Olivier Robert

1.
LA COMPOSITION
ARCHITECTURALE RICHE
ET TYPIQUE HÉRITÉE
DE L'ÉVOLUTION D'UN
FAUBOURG OUVRIER
DATANT DU 18^e SIÈCLE



L'empreinte laissée par la présence d'une maison villageoise sur le mur de brique du bâtiment qui lui était adjacent témoigne de la transformation progressive du secteur. Date inconnue.
Source : Écomusée du fier monde



La construction du pont Jacques-Cartier et des voies routières pour y accéder ont entraîné la démolition de plusieurs bâtiments. Vers 1925.
Source : Archives de la Ville de Montréal

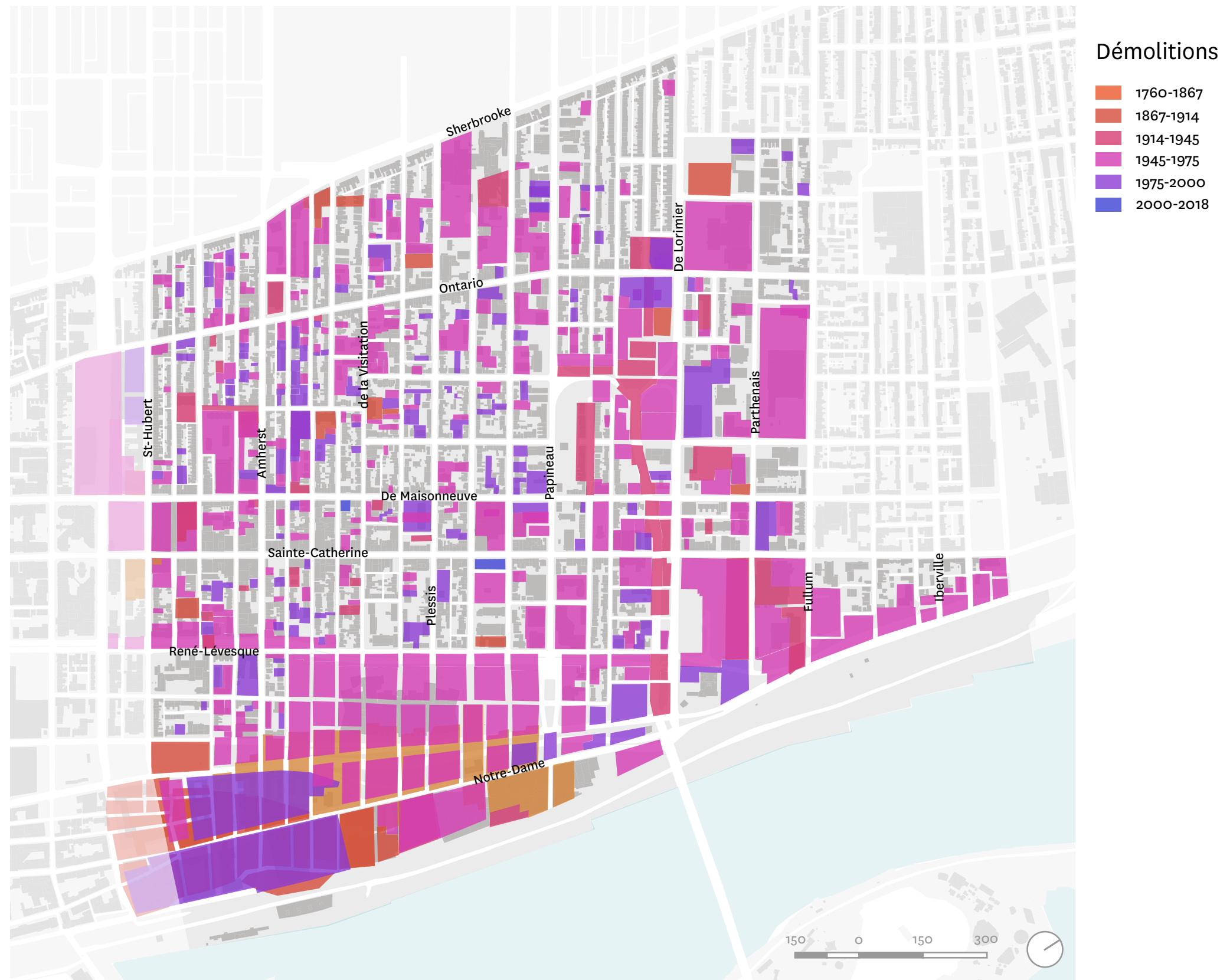


Une grande partie du secteur a été démolie afin de construire la Place Radio-Canada au cours des années 1960. La construction du pont Jacques-Cartier ainsi que l'élargissement du boulevard Dorchester (René-Lévesque) avaient déjà entraîné de nombreuses démolitions. Quelques années plus tard, l'autoroute Notre-Dame viendra également démolir plusieurs bâtiments.
Source : Archives de la Ville de Montréal.



Les incendies du week-end rouge ont détruit plusieurs bâtiments à l'intérieur du quadrilatère formé par les rues Sherbrooke, Wolfe, Plessis et le boulevard de Maisonneuve. 1974.
Source : Archives du service des incendies de la Ville de Montréal

1.
LA COMPOSITION
ARCHITECTURALE RICHE
ET TYPIQUE HÉRITÉE
DE L'ÉVOLUTION D'UN
FAUBOURG OUVRIER
DATANT DU 18^e SIÈCLE



Carte des démolitions dans le secteur à travers les époques.
Source : Ville de Montréal, 2018

ENJEU 1.2 : LA DISPARITION ET LA TRANSFORMATION DES BÂTIMENTS DE FOND DE COUR ET LA PERTE DES DYNAMIQUES Y ÉTANT ASSOCIÉES

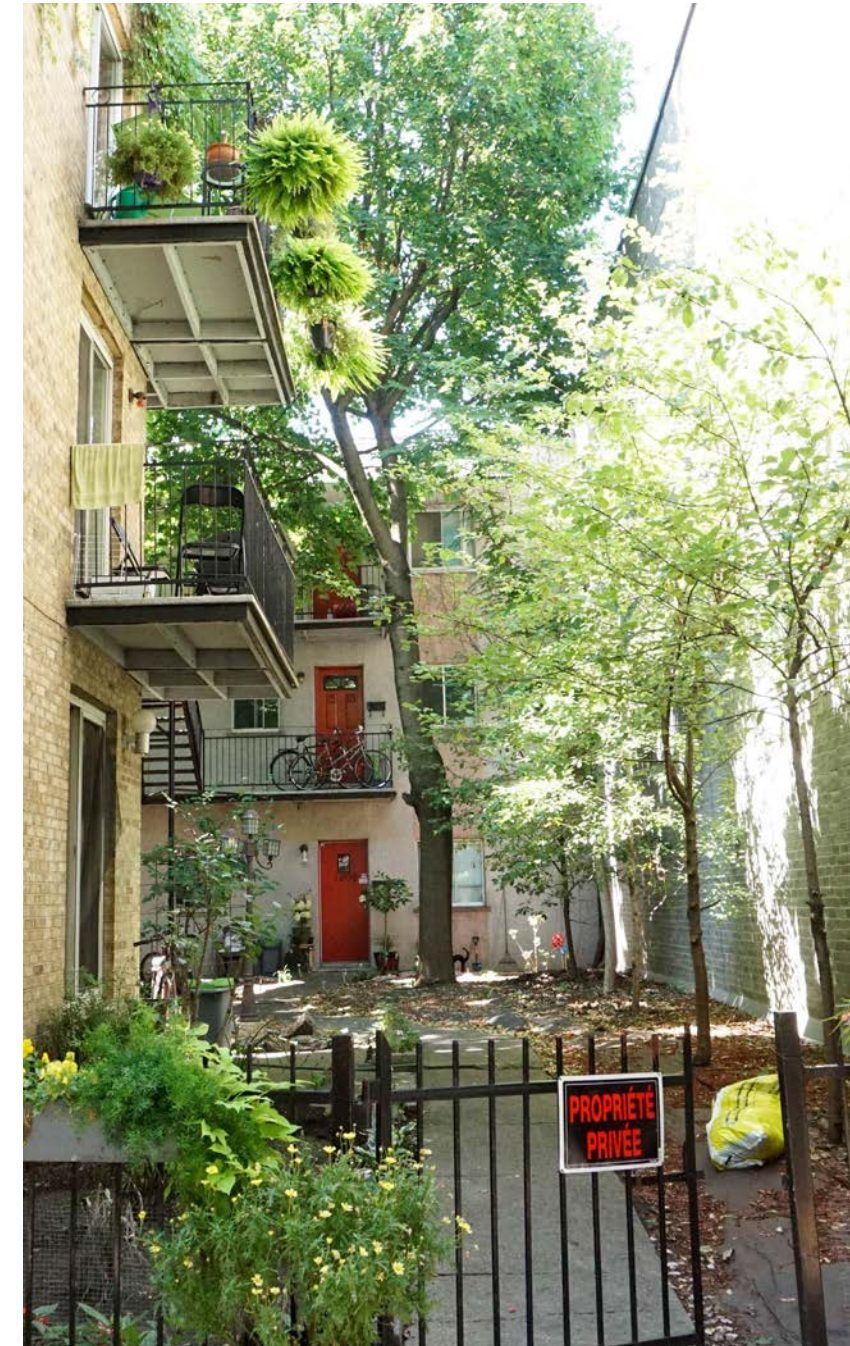
Parmi les caractéristiques typiques du secteur figurent les îlots ne possédant pas de ruelle, mais plutôt une cour intérieure accessible grâce à une porte cochère. Plusieurs de ces cours accueillent des bâtiments de fond de cour qui n'avaient pas d'interface avec la rue et étaient souvent très peu perceptibles depuis le domaine public. Majoritairement résidentiels, ces bâtiments de deux ou trois étages à toit plat sont associés à l'âge d'or de l'industrialisation et servaient d'habitation pour les ouvriers. D'autres bâtiments de fond de cour étaient pour leur part utilisés comme lieux d'entreposage ou de fabrication à petite échelle. Les cœurs d'îlot étaient alors remplis de bâtiments accessoires, augmentant la densité des parcelles, et étaient le théâtre d'une vie sociale et communautaire très riche.

La nature souvent plus « artisanale » et informelle de ces constructions a cependant mené à plusieurs problèmes de salubrité et de sécurité. Les autorités municipales ont donc tenté d'encadrer et de limiter la construction de ce type de bâtiment. Le chercheur Luc Carey, qui s'est principalement intéressé à la vocation résidentielle de ces bâtiments, indique d'ailleurs qu'en 1995, il ne restait plus que 5 % du parc immobilier de maisons de fond de cour à Montréal. Une combinaison de facteurs semble expliquer ce déclin. Soulignons notamment l'entrée en vigueur de nouvelles normes de construction qui ont changé les pratiques et la configuration du lotissement. Vers la fin du 19^e siècle, les dimensions des lots passent d'environ 40 pieds de façade à 25 pieds de façade en raison d'un nouveau règlement imposant une distance maximale de 25 pieds entre deux murs porteurs. De plus, la profondeur des lots passe également d'environ 105 pieds à 80 pieds en raison de l'apparition des ruelles. Au final, la superficie des lots diminue de plus de moitié à cette occasion (passant de 40 x 105 pieds à 25 x 80 pieds). Ces nouvelles dimensions rendent alors pratiquement impossible l'érection de deux bâtiments sur un même lot en raison des normes de construction et de la superficie souhaitable des logements. On abandonne alors la construction des bâtiments de fond de cour au profit de bâtiments principaux. Cette disparition progressive s'accélère au tournant des années 1950 en raison d'un autre phénomène, celui de l'exode des quartiers centraux montréalais. La désindustrialisation étant bien amorcée, les populations quittent les quartiers ouvriers et sont à la recherche de nouveaux logements de meilleure qualité

possédant des pièces plus grandes et plus nombreuses, une marge de recul par rapport au trottoir, une cour privée, etc. Comme les bâtiments résidentiels de fond de cour perdent leur attrait et leur pertinence, on constate une diminution significative de leur construction. Plusieurs propriétaires préfèrent même laisser à l'abandon ou démolir ces structures pour laisser place à plus de lumière et d'aération pour le bâtiment principal donnant sur la rue. Ce phénomène entraîne également la disparition d'une dynamique toute particulière qui animait les quartiers, grâce à des cours intérieures bien vivantes.

Aujourd'hui, l'accès à ces cours n'est pratiquement plus possible et les quelques rares bâtiments de fond de cour qui perdurent sont de nature résidentielle. Les activités de service, de commerce ou de fabrication semblent avoir complètement disparues, au profit de la qualité de vie des résidents adjacents.

Il est néanmoins important de se questionner sur l'avenir de cette dynamique qui jadis animait les cœurs d'îlot et participait à l'identité du secteur. Le maintien et la réanimation de cette particularité sont donc un enjeu qui s'inscrit notamment dans une volonté de densifier les quartiers centraux tout en maintenant une échelle respectant les formes et gabarits qui leur sont propres. Il convient alors de réfléchir aux modalités d'encadrement (localisation, grandeur du lot, forme, etc.) qui permettraient d'envisager le retour des constructions de fond de cour tout en maintenant les conditions de logement attendues au 21^e siècle et en respectant l'environnement d'insertion comme la végétation et le voisinage.

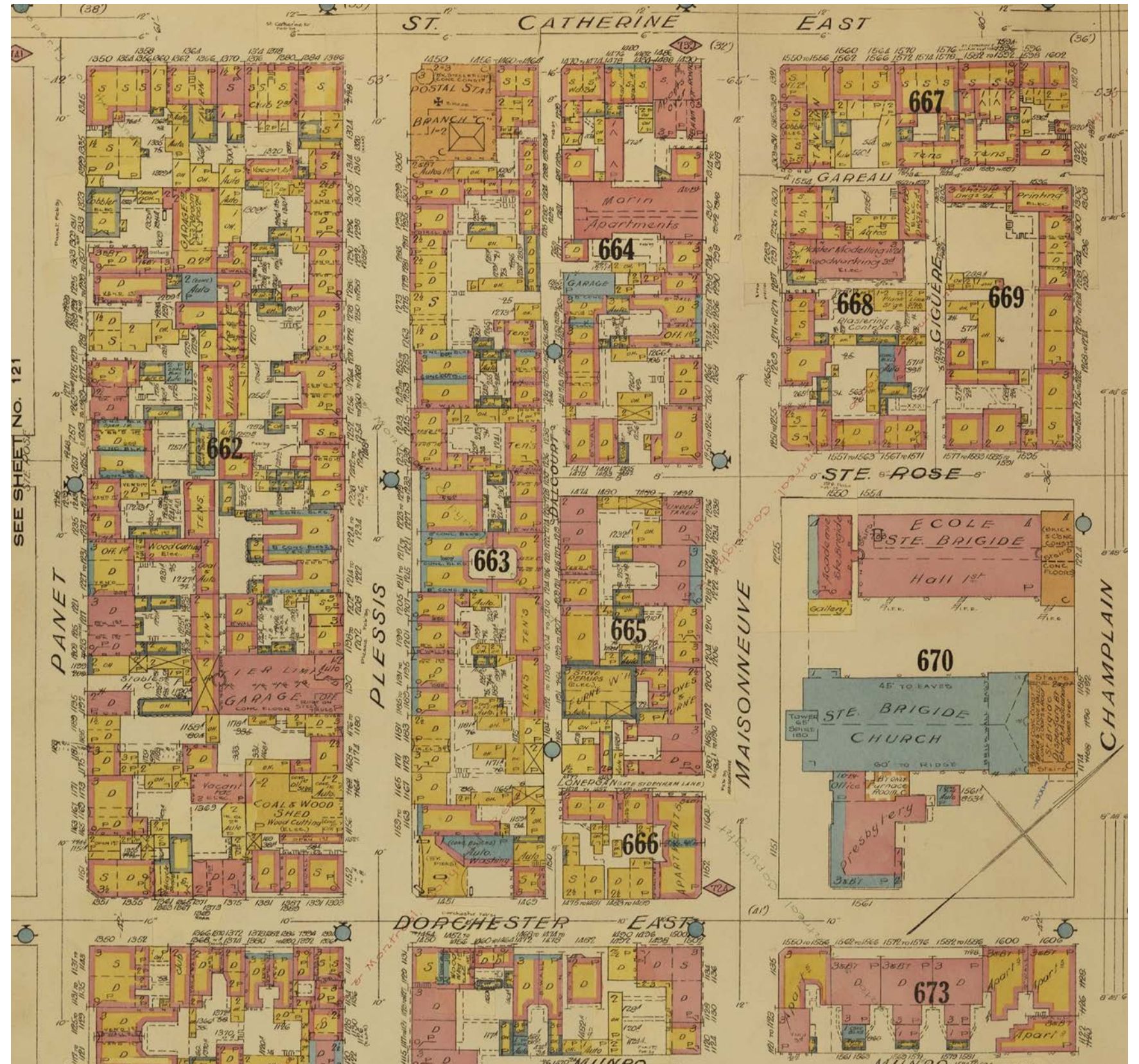


Bâtiment de fond de cour situé au 1202, rue Plessis

1.
LA COMPOSITION
ARCHITECTURALE RICHE
ET TYPIQUE HÉRITÉE
DE L'ÉVOLUTION D'UN
FAUBOURG OUVRIER
DATANT DU 18^e SIÈCLE



Bâtiment de fond de cour situé sur la rue Harmony



Carte de 1939 illustrant l'abondance de bâtiments en fond de cours. Insurance Plan of the city of Montréal, volume III, Underwriters' Survey Bureau, 1939.
Source: BANQ, 3216546



Porte cochère située sur la rue Montcalm



Porte cochère située sur la rue Martineau



Porte cochère située sur la rue Montcalm



Porte cochère située sur la rue Beaudry

ENJEU 1.3 : LA PERTE D'INTÉGRITÉ DES COMPOSANTES ARCHITECTURALES ASSOCIÉES AUX BÂTIMENTS ANCIENS

Bien que plusieurs constructions datant du 19^e et du début du 20^e siècle subsistent toujours dans le secteur, certaines ont subi des modifications majeures ayant altéré de façon irréversible leurs composantes architecturales distinctives et d'origine.

Ce phénomène est plutôt typique des quartiers ouvriers où les propriétaires ont souvent peu de ressources pour entretenir et rénover leurs bâtiments de façon à conserver la qualité de leurs composantes architecturales. De plus, ceux-ci sont souvent peu sensibles aux notions d'esthétisme et orientent davantage leurs choix vers des solutions de rénovation fonctionnelles avant tout. S'ajoute à ces facteurs le déclin progressif des métiers de construction (maçons, ferblantiers, menuisiers, etc.), qui engendre une augmentation significative des coûts associés à ces travaux.

En parallèle, on constate également que la réglementation municipale en vigueur était, jusque dans les années 1990, peu contraignante ou restrictive à l'égard des interventions architecturales permises sur ces bâtiments. Depuis, de nombreux changements à la réglementation ainsi que des mesures de soutien aux propriétaires ont été mis sur pied et contribuent à une meilleure conservation des composantes architecturales des bâtiments anciens.

Cette combinaison de facteurs ayant mené à une perte d'intégrité des composantes architecturales des bâtiments anciens est pour le moins préoccupante, car elle diminue considérablement leur intérêt d'un point de vue patrimonial. Les interventions peu soucieuses sur ces composantes d'origine ont engendré une banalisation de ce cadre bâti. Il est ainsi de plus en plus difficile de défendre leur rôle dans l'identité du secteur et de susciter de l'intérêt pour leur sauvegarde. Par conséquent, il est essentiel de poursuivre les efforts associés au maintien de l'intégrité des composantes architecturales des bâtiments anciens du secteur.



Les éléments architecturaux d'origine de cette maisons faubourienne ont été remplacés au fil du temps, dénaturant le style architectural d'origine.



Le revêtement ainsi que les auvents de ce plex de première génération sur la rue De Champlain sont très éloignés du style architectural d'origine.



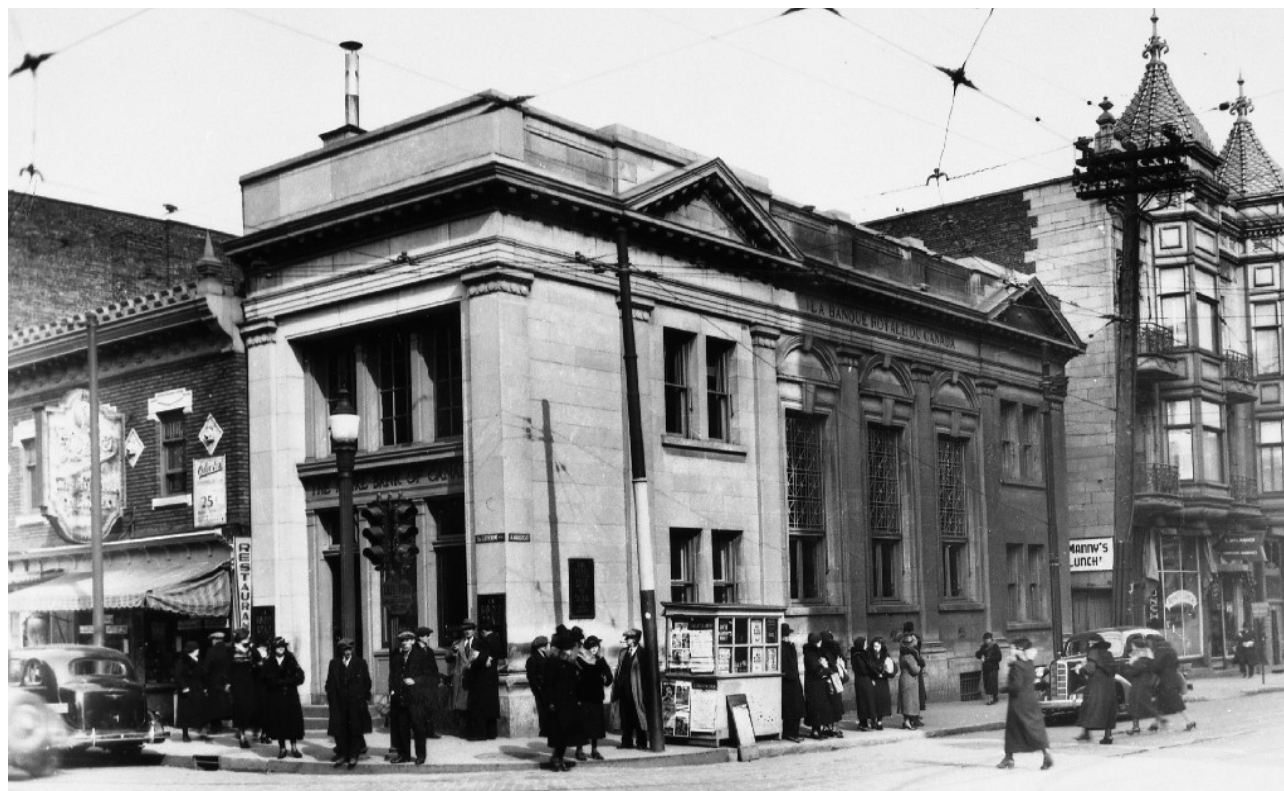
Certains plex de la rue Saint-Hubert ont perdu de leurs composantes architecturales d'origine lors de rénovations qui n'ont pas respecté le style des bâtiments.



Ce bâtiment de la rue Montcalm a perdu de ses propriétés architecturales d'origine.



Première photo : le 1er avril 1947 et deuxième photo 2019.
Source : Archives de la Ville de Montréal. VM6 R4825-2.



La Banque Royale, angle des rues Sainte-Catherine et Amherst. Première photo : le 1er avril 1936 et deuxième photo mai 2019.
Source : Archives de la Ville de Montréal. VM94-Z114



ENJEU 1.4 : L'INTÉGRATION DE CONSTRUCTIONS RÉCENTES DANS UN TISSU URBAIN ANCIEN

Comme dans la plupart des tissus urbains anciens, on retrouve à plusieurs endroits l'insertion de nouvelles constructions. La reconstruction de la ville sur elle-même est un phénomène commun et souhaitable puisqu'il témoigne de sa vitalité et de son dynamisme. Cela dit, lorsque de nouvelles constructions s'insèrent dans un tissu urbain hérité des siècles passés, il est important de respecter certaines règles pour éviter de compromettre la qualité de l'espace urbain et d'engendrer une perte plus importante de ses caractéristiques identitaires.

Plusieurs constructions datant des années 1980 et 1990 ne respectent pas certains principes d'intégration de base. À moins d'adopter une approche architecturale contemporaine de grande qualité visant à mettre en valeur le milieu d'accueil par un effet de contraste saisissant, il faut tenir compte de certains principes lors de l'intégration de nouveaux bâtiments, en ce qui concerne leur matérialité, leur implantation, leur volumétrie, leur hauteur, l'alignement de leurs ouvertures, etc. Mentionnons qu'à cet effet, les outils réglementaires entrés en vigueur au cours des années 1990 et 2000 ont permis d'encadrer les interventions contemporaines pour qu'elles respectent certains principes d'intégration au milieu existant.

Le secteur à l'étude présente un cadre bâti témoignant de plusieurs époques et, par le fait même, de différentes modes. Les occasions de développement dans le secteur, notamment sur le site de Radio-Canada et de la brasserie Molson, soulèvent des questions sur l'intégration de nouvelles constructions. Les développements plus modernes laissent souvent peu de place à la diversité des styles architecturaux et tendent plutôt vers une homogénéisation du bâti. Il serait donc intéressant de respecter le caractère pluriel des styles architecturaux du quartier lorsque de nouvelles constructions s'implantent sur le territoire.



Les styles architecturaux de différentes époques se succèdent sur la rue Wolfe



Un bâtiment moderne s'insère dans le cadre bâti de la rue Beaudry



Présence de cours anglaises sur la rue Montcalm



Des condominiums ont été construits aux abords de la maison traditionnelle urbaine Marguerite-Hay sur la rue Montcalm

2. LA PROXIMITÉ DU FLEUVE SAINT-LAURENT ET DU COURANT SAINTE-MARIE

Ayant conditionné la présence même de l'établissement humain dans ce secteur, le fleuve Saint-Laurent est une composante hydrographique dont le caractère emblématique et identitaire est indéniable pour les Montréalais et Montréalaises.

Plusieurs périodes de développement du secteur à l'étude sont tributaires de sa présence, ou ont à tout le moins été marquées par celui-ci. Il est à l'origine des premières occupations de villégiature de la bourgeoisie, il influence le développement de nombreuses industries ayant recours à la force hydraulique ou aux installations portuaires, et il entraîne la construction d'un pont permettant de le traverser et le développement d'infrastructures de gestion des crues. Plus récemment, on ressent un désir croissant pour un accès, ne serait-ce que visuel au fleuve. Au fil des époques, il attire, repousse et conditionne les aménagements qu'on retrouve sur sa rive.



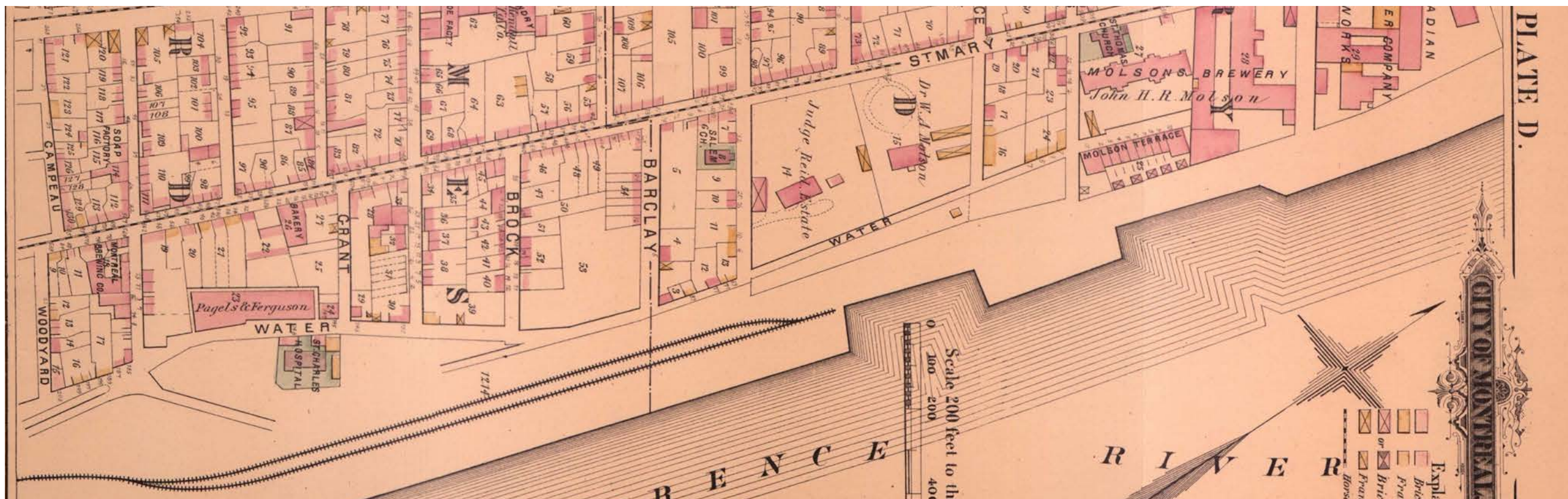
ENJEU 2.1 : LES DIFFICULTÉS D'ACCÈS PHYSIQUES ET VISUELS AU FLEUVE

Le degré de proximité et les accès physiques potentiels entre le secteur à l'étude et le fleuve n'ont cessé de s'amoinrir avec le temps, au point où certains résidents en sont presque venus à en oublier sa présence. Le front portuaire, ferroviaire et industriel agit à titre d'écran séparateur entre les quartiers résidentiels et le fleuve depuis plusieurs décennies, voire plusieurs siècles. Parallèlement, la population réclame de plus en plus d'accès publics physiques ou visuels au fleuve dans les dernières décennies.

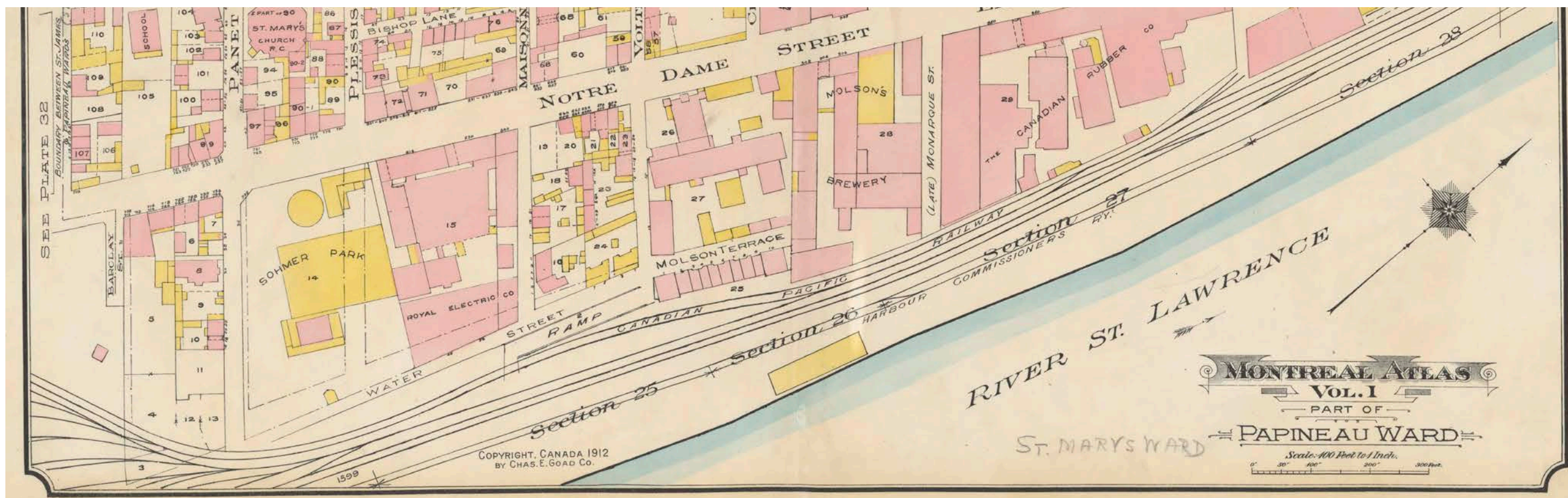
À ce titre, l'enjeu de l'accessibilité publique au fleuve se retrouve souvent au cœur des préoccupations citoyennes. En dépit des plus récents efforts d'aménagement menés sur la rue de la Commune Est (Chemin-Qui-Marche) et des initiatives du Village au Pied-du-Courant, le désir d'augmenter l'accès est toujours très fort. L'enjeu du redéveloppement du secteur industriel dominé par les installations de la brasserie Molson sera donc de voir comment le réaménagement de ce site pourra rétablir la communication privilégiée entre les quartiers résidentiels du nord de la rue Notre-Dame Est et le fleuve.



Au début des années 1800, la rive du fleuve est accessible. Cette illustration représente le lancement du navire l'Accommodation construit au chantier naval Logan.
Source : Tableau d'Adam Sherriff Scott.



En 1871, la première voie ferrée sur les quais du port est construite. Cette carte de 1879 montre la première séparation ferroviaire entre le quartier et le fleuve.
Source : Atlas of the city and island of Montreal, including the counties of Jacques Cartier and Hochelaga. BANQ.



Les installations ferroviaires vont s'étendre et se densifier, éloignant toujours davantage le quartier du fleuve. Cette carte de 1912 de la ville de Montréal montre l'étendue des chemins de fer.
Source : Atlas of the City of Montréal and vicinity. BANQ.

2.
LA PROXIMITÉ DU
FLEUVE SAINT-LAURENT
ET DU COURANT
SAINTE-MARIE

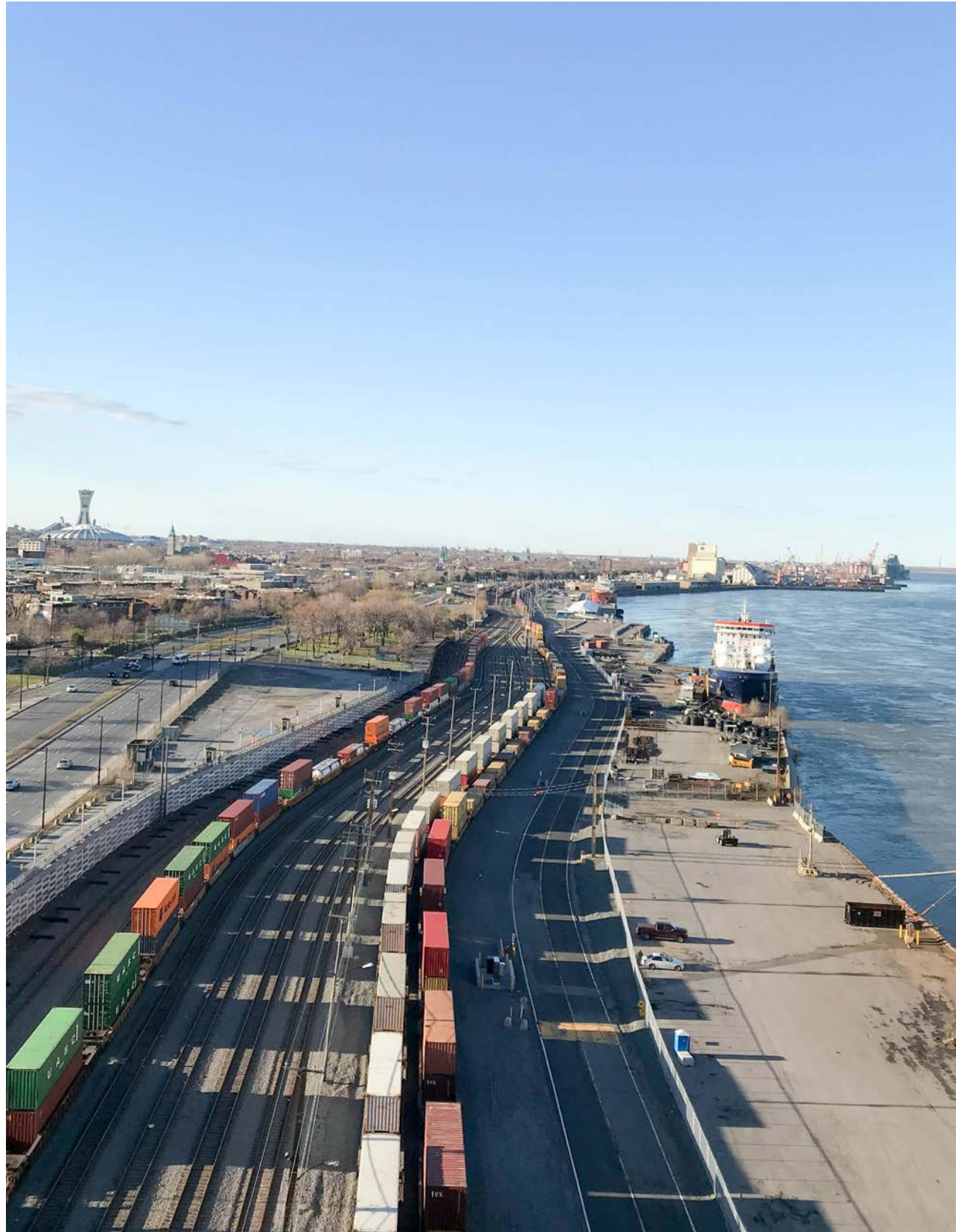


La croissance industrielle et celle des chemins de fer sont indissociables. Des industries déjà en place dans le sud du secteur à l'étude prendront de l'expansion alors que d'autres viendront s'y établir au cours de la période de croissance industrielle. La fonction industrielle forte ainsi que les gabarits imposants des bâtiments lui étant associés sont également des éléments qui accentueront l'effet de barrière entre le fleuve et le quartier. Date inconnue.

Source : Écomusée du fier monde



Encore aujourd'hui, il est possible d'observer des traces d'une époque où l'accès au fleuve était possible. Cette photographie a été prise sur l'ancienne rue Monarque qui donnait autrefois accès au fleuve. Depuis de nombreuses années, cette percée entre la brasserie Molson et l'ancienne usine Canadian Rubber est bloquée par le port.



Les activités ferroviaires créent une barrière entre le quartier et le fleuve.



3. LA PRÉSENCE DE SITES EMBLÉMATIQUES ET D'INTÉRÊT SUPRALOCAL

De nombreux sites institutionnels et industriels emblématiques dispersés à l'intérieur du secteur des Faubourgs ont une portée et un intérêt qui transcendent les limites de celui-ci.

Bien qu'ils soient souvent en rupture avec le tissu urbain dominant, ces sites sont néanmoins intimement liés à un voisinage essentiellement résidentiel. Cette cohabitation de deux échelles, celle de la quotidienneté des résidents du secteur et celle des réalités régionales, nationales et parfois internationales, témoigne de la richesse historique du quartier.

Ces sites sont emblématiques pour diverses raisons. Dans quelques cas, ils opèrent à une échelle beaucoup plus grande que celle du quartier, qu'elle soit nationale comme le site de Radio-Canada ou provinciale comme le bâtiment de la SQ. Certains lieux évoquent également l'histoire du quartier et de ses habitants. La brasserie Molson, les sites religieux, la prison Au Pied-du-Courant et le bâtiment de la CSN témoignent à leur façon des réalités sociales, politiques et économiques de l'endroit à travers les époques. Certains lieux à portée plus locale sont également emblématiques par leur rôle de point de repère, leur architecture, leur histoire, etc.

Les sites emblématiques et d'intérêt supralocal

Les sites industriels

- La brasserie Molson
- La station de pompage Craig
- L'entrepôt frigorifique (L'Héritage du Vieux-Port)

Les sites de diffusion artistique, culturelle et médiatique

- L'Olympia
- Le National
- L'Usine C
- Le cabaret Lion d'or
- La Cité des ondes (Maison de Radio-Canada et bureaux de TVA et de Télé-Québec)

Les sites institutionnels

- L'Hôpital de la Miséricorde
- L'Hôpital Notre-Dame
- La prison Au Pied-du-Courant
- Le siège social de la SQ
- Le siège social de la CSN

Les sites religieux

- L'îlot des Oblats (Saint-Pierre-Apôtre, Centre St-Pierre, Maison des Oblats)
- Plusieurs églises

Les sites liés aux transports

- Le port de Montréal (et ses installations ferroviaires)
- Le pont Jacques-Cartier

Les sites commerciaux

- Le marché Saint-Jacques
- La place Dupuis

ENJEU 3.1 : L'AVENIR INCERTAIN DE CES SITES EMBLÉMATIQUES ET D'INTÉRÊT SUPRALOCAL

La vocation et l'usage de certains des sites emblématiques du secteur connaissent présentement des changements importants. Cette période de transition, s'amorçant pour certains sites et enclenchée depuis déjà trop longtemps pour d'autres, éveille des craintes pour leur avenir. La vacance, la détérioration, la suppression des valeurs patrimoniales et les mauvaises intégrations sont des exemples de risques associés aux changements d'usage auxquels sont confrontés certains de ces témoins privilégiés de l'histoire du secteur, mais aussi de Montréal.

Parmi les sites emblématiques, voici ceux dont l'avenir paraît incertain.

L'ancienne station de pompage Craig

Produit des grands travaux d'infrastructure ayant marqué la fin du 19^e siècle, cette station de pompage s'inscrit dans un réseau ayant permis de contrôler les inondations printanières que la ville subissait régulièrement. En plus d'être dans un état de détérioration relativement avancé en raison de son inactivité depuis plusieurs décennies, la station de pompage Craig est désormais isolée au centre d'un îlot/terre-plein ceinturé par la rue Notre-Dame Est et la rue Viger. Bien que le bâtiment jouisse d'une reconnaissance en raison de sa valeur patrimoniale exceptionnelle, son isolement et son accessibilité très limitée rendent sa requalification et sa mise en valeur difficilement imaginables. Cette propriété municipale est donc toujours en attente d'une intervention et d'un projet qui permettront de la sortir de son état d'abandon et de transition, malgré une forte volonté de préservation par la ville.



La station de pompage Craig

L'ancien hôpital de la Miséricorde/le CHSLD Jacques-Viger

Fondé par les Sœurs de la Miséricorde en 1853, cet hôpital avait pour vocation première d'aider les femmes portant un enfant conçu en dehors des liens du mariage. Longtemps stigmatisées et marginalisées, ces femmes étaient souvent rejetées par leurs familles et leurs proches. Ce site compte parmi les premiers établissements ayant pour mission d'accompagner les personnes en situation de précarité dans un quartier qui en avait bien besoin. Le bâtiment est devenu un CHSLD au milieu des années 1970, mais celui-ci a cessé définitivement ses activités en 2011 après avoir été déclaré non sécuritaire. Depuis, cet ensemble hospitalier demeure vacant et sans vocation. Son état extérieur présente des signes de détérioration inquiétants et les travaux nécessaires à sa requalification pourraient être très importants et coûteux compte tenu de sa taille et de son état.



L'ancien hôpital de la Miséricorde/le CHSLD Jacques-Viger

La brasserie Molson

Présente dans le secteur depuis 1786, la brasserie Molson est une véritable institution brassicole internationale. Ses activités industrielles et les différents personnages qui y sont associés ont marqué l'histoire du quartier, donc elle est intimement liée à son identité. L'envergure du site et son architecture composée d'éléments repères contribuent également à la définition du paysage urbain.

Comme l'entreprise a récemment annoncé le déménagement de la plupart de ses activités de production sur la Rive-Sud de Montréal et mis en vente son site, il est à prévoir que de nouvelles constructions y verront le jour et que son usage changera, bien qu'une micro-brasserie soit prévue sur le site. Ce changement majeur mettra fin à plus de 230 années d'activité industrielle à cet endroit et engendrera une modification importante des dynamiques et du paysage du secteur.

La requalification du site de la brasserie Molson présente différents risques. Parmi ceux-ci, notons la perte d'éléments repères tels que la cheminée, l'enseigne et l'horloge. La destruction ou encore la perte de l'intégrité architecturale de certains bâtiments d'intérêt sur le site est également inquiétante. Finalement, le déménagement d'un des témoins les plus importants de l'industrialisation de Montréal soulève la question de la disparition quasi complète des traces de l'histoire industrielle, économique et sociale du quartier et de la ville.



La brasserie Molson de la rue Notre-Dame Est

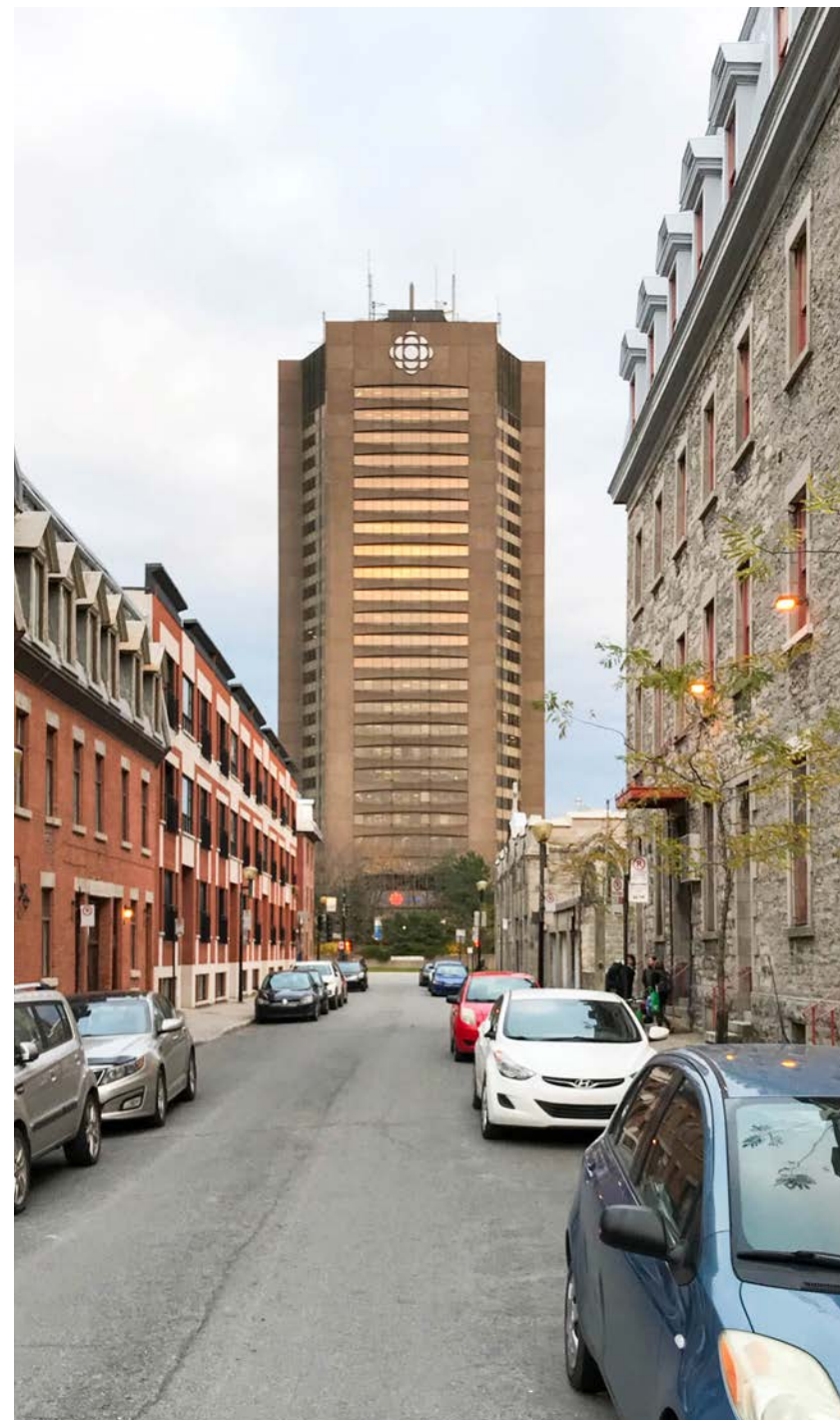
3.
LA PRÉSENCE DE
NOMBREUX SITES
EMBLÉMATIQUES ET
D'INTÉRÊT SUPRA-LOCAL



La tour de la Maison de Radio-Canada

L'arrivée de la Maison de Radio-Canada a mené à des transformations majeures au cœur du secteur. La construction de la tour et du basilaire et l'aménagement des espaces de stationnement ont marqué une rupture totale avec le tissu urbain de l'époque. En effet, des bâtiments et des îlots complets ont été démolis pour accueillir le projet.

Aujourd'hui, près de 50 ans après sa construction, Radio-Canada quitte sa tour et son site pour de nouveaux bureaux et studios construits un peu plus à l'est. Malgré le manque de sensibilité et d'urbanité du projet d'origine, certains de ses éléments ont néanmoins façonné l'identité du secteur, dont l'architecture emblématique de la tour et le symbole culturel que représente cet établissement. La vente récente du site de Radio-Canada à des fins de redéveloppement et le changement d'usage anticipé offrent une occasion de retisser les liens disparus. Les travaux à venir devront toutefois tenir compte des éléments identitaires qui ont contribué positivement à l'identité du secteur et préserver les éléments repères d'intérêt qui témoignent de l'arrivée et de la contribution de l'institution dans le secteur.



La tour de la Maison de Radio-Canada à partir de la rue Panet



Vue sur la tour de la Maison de Radio-Canada à partir du pont Jacques-Cartier

Les églises (Sainte-Brigide, Saint-Vincent-de-Paul, îlot Saint-Pierre)

Véritables lieux d'ancrage de la mémoire du quartier, les églises sont les témoins du développement rapide du secteur. Néanmoins, les grandes transformations démographiques et urbaines du secteur ont amené la démolition de certaines d'entre elles (Sainte-Catherine-d'Alexandrie, Notre-Dame-du-Bon-Conseil, Notre-Dame-du-Mont-Carmel). La préservation et la conservation des églises restantes demeurent une priorité.

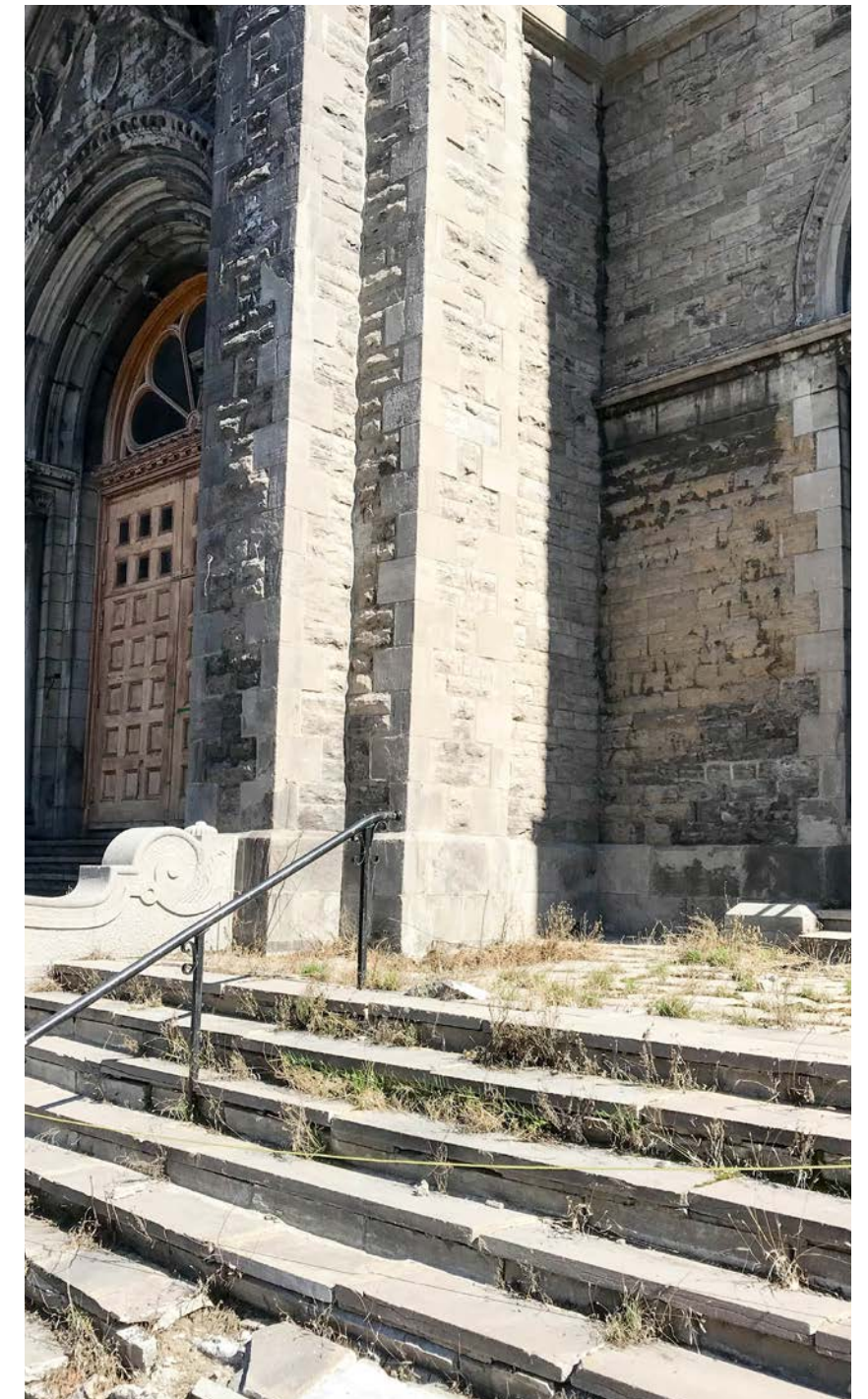
La paroisse Saint-Vincent-de-Paul a été fondée en 1867, lors de la division de la paroisse Notre-Dame. La construction de l'église est entamée en 1875 d'après les plans de l'architecte Adolphe Lévesque. Elle est incendiée en 1924, puis reconstruite en 1925 par l'architecte Ludger Lemieux. Elle est vendue en 2007 à un groupe évangéliste et passe entre les mains de nombreux propriétaires. En 2018, Ezio Carosielli et Luisa Sassano acquièrent le bâtiment pour le transformer en site événementiel et culturel. Par contre, l'église est en mauvais état et nécessite d'importantes rénovations qui pourraient menacer son intégrité. Le projet annoncé en 2018 est en instance d'approbation à la Ville.

L'église Sainte-Brigide est construite à partir de 1878 selon les plans de Louis-Gustave Martin et de Joseph-Roch Poitras. D'importantes rénovations sont entreprises en 1927 par l'architecte Ludger Lemieux, mais sa façade représente bien l'époque de sa construction. Son clocher installé en 1886 est l'un des points de repère importants du quartier. Avant même la dissolution de la paroisse dans les années 2010, un bilan recommandait d'importantes rénovations à réaliser sur le bâtiment qui n'ont pas pu avoir lieu, faute de fonds de la Fabrique. Un projet de requalification de l'église est en cours et vise l'aménagement de locaux pour accueillir deux institutions : le Centre international de recherche et de création en théâtre pour l'enfance et la jeunesse et le centre culturel et communautaire Sainte-Brigide, un regroupement d'organismes communautaires et d'économie sociale. D'importantes sommes ont été allouées à ce projet par les différents paliers gouvernementaux, mais il semble toujours en attente.

L'îlot Saint-Pierre est un ensemble de bâtiments témoignant de l'œuvre des Missionnaires Oblats de Marie-Immaculée pour venir en aide aux habitants du quartier Sainte-Marie. Une église y est construite de 1851 à 1853 selon les plans de l'architecte Victor Bourgeau. Avec les années, les Oblats font construire un presbytère (1854-1856), une maîtrise (1859) et une école (1886-1887). L'ensemble de l'îlot Saint-Pierre se démarque par son unicité et la qualité architecturale de ses bâtiments. Depuis 1973, l'ancienne école Saint-Pierre et une partie de la maîtrise sont occupées par le Centre St-Pierre, un centre d'éducation populaire. Le site historique de Saint-Pierre-Apôtre est classé par le Ministère de la Culture et des Communications depuis 1977.

Bien que l'église Saint-Pierre-Apôtre soit l'une des églises les plus fréquentées du Grand Montréal, la présence des Oblats sur le site reste précaire, en raison de la réduction de leurs effectifs, problème qui menace bien des communautés religieuses. Depuis 2008, le Centre St-Pierre a entrepris, en partenariat avec la corporation Les Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, l'élaboration d'un projet de développement en vue d'assurer l'avenir de l'îlot Saint-Pierre-Apôtre. Ce projet, qui vise à poursuivre l'engagement historique des Oblats envers la population du quartier et à préserver le site, est actuellement en révision.

Enfin, il faut souligner la dégradation de deux autres églises. À l'hiver 2018, certaines pierres de l'église Sacré-Cœur-de-Jésus sont tombées. L'église Saint-Eusèbe-de-Vergeil, bien qu'elle soit à l'extérieur du secteur et fermée depuis des années, a quant à elle été incendiée il y a quelques mois. Son sort témoigne des risques auxquels sont exposés d'autres sites d'intérêt laissés à l'abandon.



L'église Sainte-Brigide

4. LES PARCS ET ESPACES PUBLICS AU CŒUR DE LA VIE SOCIALE, ÉCONOMIQUE ET COMMUNAUTAIRE

À travers l'histoire, plusieurs espaces publics et parcs ont été témoins de la vie sociale, économique et communautaire du secteur. Leur création et leur aménagement sont le reflet de préoccupations particulières rattachées à différentes époques. Dès le 19^e siècle, le lotissement des grands lots agricoles permet l'aménagement de squares pour stimuler le commerce et valoriser les terrains en bordure de la rue Sainte-Marie (Notre-Dame). C'est notamment le cas du square Papineau, où le marché du même nom viendra s'implanter en 1844, et du square Parthenais. La démolition des fortifications et le prolongement de la rue Notre-Dame permettent la construction du square Dalhousie sur un terrain où s'élevait l'ancienne porte Saint-Martin, cédé par Lord Dalhousie en 1823.

Un témoin important de l'influence des grands propriétaires sur le développement des parcs au 19^e siècle est le nombre de dons de terrains à la Ville, souvent effectués à condition d'y aménager des parcs. Le gouvernement fédéral pose également cette condition lorsqu'il cède des terrains à la Ville. En 1860, les jardins Viger sont officiellement inaugurés à la suite de plusieurs dons de terrains de marchands canadiens-français qui désiraient assurer le développement de ce secteur. Le parc Bellerive est aménagé en 1883 sur la rue Notre-Dame, face au fleuve, sur un terrain donné à la Ville par une industrie en échange d'autres terrains. À partir de 1867, le départ des troupes britanniques laisse de grands terrains excédentaires qui sont loués par la Ville pour y aménager le parc de l'île Sainte-Hélène en 1874, le parc Lafontaine en 1901 et le parc des Vétérans en 1947. L'importance du divertissement dans ce secteur de la ville entraîne la création en 1889 d'un parc privé en bordure du fleuve, le parc Sohmer. Au début du 20^e siècle, un square victorien est aménagé au nord du site du marché Saint-Jacques, à la faveur du courant de l'époque, mais sera démoli lors de la reconstruction de celui-ci en 1931.

Il faudra attendre les années 1970 pour voir d'importantes modifications dans les espaces publics, principalement liées à la rénovation urbaine. Montréal a été touchée par plusieurs incendies lors de la grève des pompiers d'octobre 1974, et de nombreux bâtiments du quartier Centre-Sud ont été détruits. Le quadrilatère formé par les rues Sherbrooke, Wolfe et Plessis et le boulevard de Maisonneuve a été particulièrement frappé par les incendies. Cet événement que l'on surnomme le week-end rouge n'a pas seulement laissé des traces dans la mémoire collective, mais il a aussi mené la Ville de Montréal à faire l'acquisition de plusieurs terrains probablement lourdement touchés par les incendies dans le cadre d'un programme de revitalisation. Au fil du temps, quelques-uns de ces terrains ont été aménagés en parcs, ce qui explique la typologie singulière des parcs du secteur. En effet, ceux-ci sont souvent de petite taille et sont parfois insérés entre des bâtiments; dans ce cas, ils n'ont qu'un ou deux accès à la rue de part et d'autre de l'îlot. Bien que les dates d'acquisition des terrains par la Ville portent à croire que certains parcs sont issus des événements du week-end rouge, nous ne pouvons l'affirmer avec certitude. Ces parcs sont des éléments distinctifs du secteur qui sont particulièrement appréciés par les citoyens.

Avec le réaménagement de l'autoroute Ville-Marie, le square Parthenais et une portion du square Papineau sont démolis dans les années 1980. Dans une volonté d'embellissement, le parc des Faubourgs est aménagé aux abords du pont Jacques-Cartier au début des années 2000, à la place d'anciens îlots bâtis. Plusieurs nouveaux aménagements sont également réalisés sous le pont.

La diversité des espaces publics dans le secteur est la preuve d'une histoire complexe, où différents facteurs sociaux, économiques et communautaires ont marqué le territoire.



ENJEU 4.1 : LA RÉINSCRIPTION DES ESPACES PUBLICS DISPARUS DANS LE CADRE DU PROJET DE REQUALIFICATION URBAINE

En consultant d'anciennes cartes du secteur, on constate que certains parcs et espaces publics qui ont jadis animé la vie civique et le paysage du coin ont subi plusieurs modifications. Les cas du square Parthenais, du parc Sohmer (puis le parc pour enfants Campbell), du square Papineau et de la place des Patriotes témoignent de cette évolution. Lourdemment modifiés ou simplement disparus, ces lieux autrefois rassembleurs ont perdu leur fonction d'origine. Bien que d'autres espaces publics aient été aménagés dans le secteur, il n'en demeure pas moins qu'il nous apparaît important de pérenniser ou de marquer l'existence de ces lieux en raison du rôle important qu'ils ont joué dans le secteur par le passé.

Le nombre de mètres carrés dédiés à des espaces verts n'a cessé d'augmenter dans le secteur depuis, mais on constate néanmoins que plusieurs de ces parcs, situés originalement aux principaux endroits qui feront l'objet de projets de requalification, ont disparu ou été significativement altérés. Ces espaces publics ont également une vocation de mise en scène urbaine, le long d'un axe majeur et patrimonial : la rue Notre-Dame. Leur rôle est donc différent de celui des autres parcs, comme les parcs de poche dans les dents creuses.

Les projets de planification et de requalification à venir seront des occasions à saisir afin de réinscrire ces lieux dans le tissu urbain. L'objectif sera de retisser les liens avec l'histoire et de réanimer les témoins de cet élément identitaire en constante évolution.



Évolution des espaces publics
Source : Données géomatiques, Ville de Montréal 2015 à 2018.

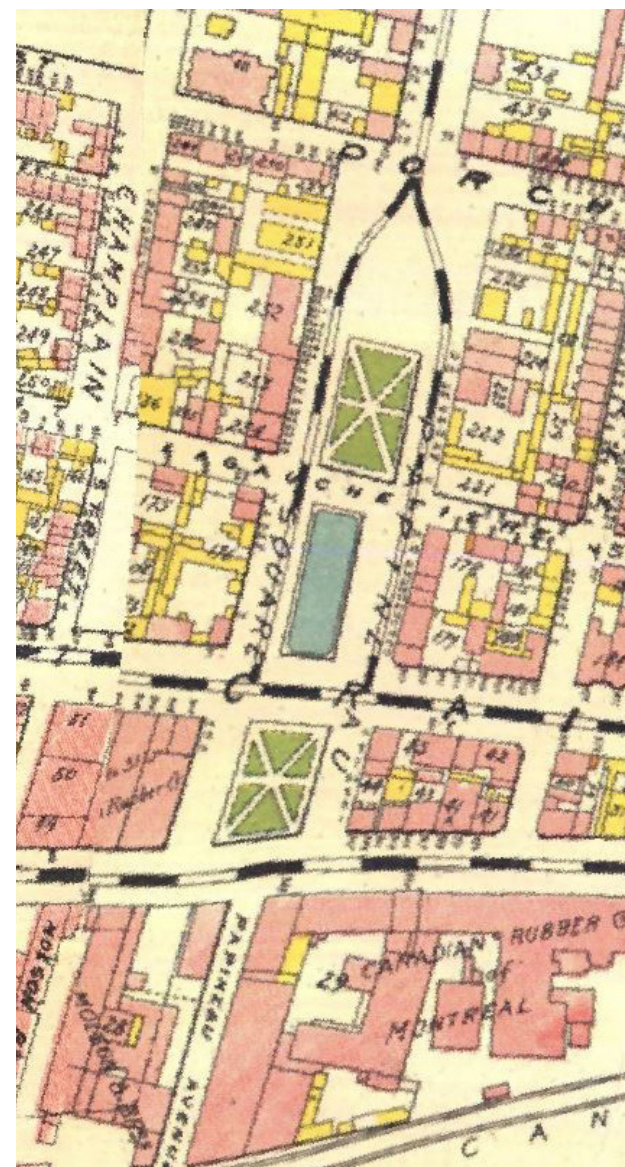
Altérations et disparition progressive du square Papineau



Extrait : Carte Square Papineau en 1846
Source : BANQ. 337871.



Extrait : Carte Square Papineau en 1879
Source : BANQ. 174244.



Extrait : Carte Square Papineau en 1907
Source : BANQ. 174922.



Extrait : Carte Square Papineau en 1990
Source : Ville de Montréal

Fermeture du parc Sohmer en 1919



Parc Sohmer en 1890
Source : BAnQ. 0002731629.



Parc Sohmer en 1890
Source : BAnQ. 0002731523.

Projets de réactivation d'espaces publics disparus



Square Papineau



Le square Dalhousie a été aménagé en 2003-2004. Il reprend le nom de l'ancien square situé presque au même endroit.

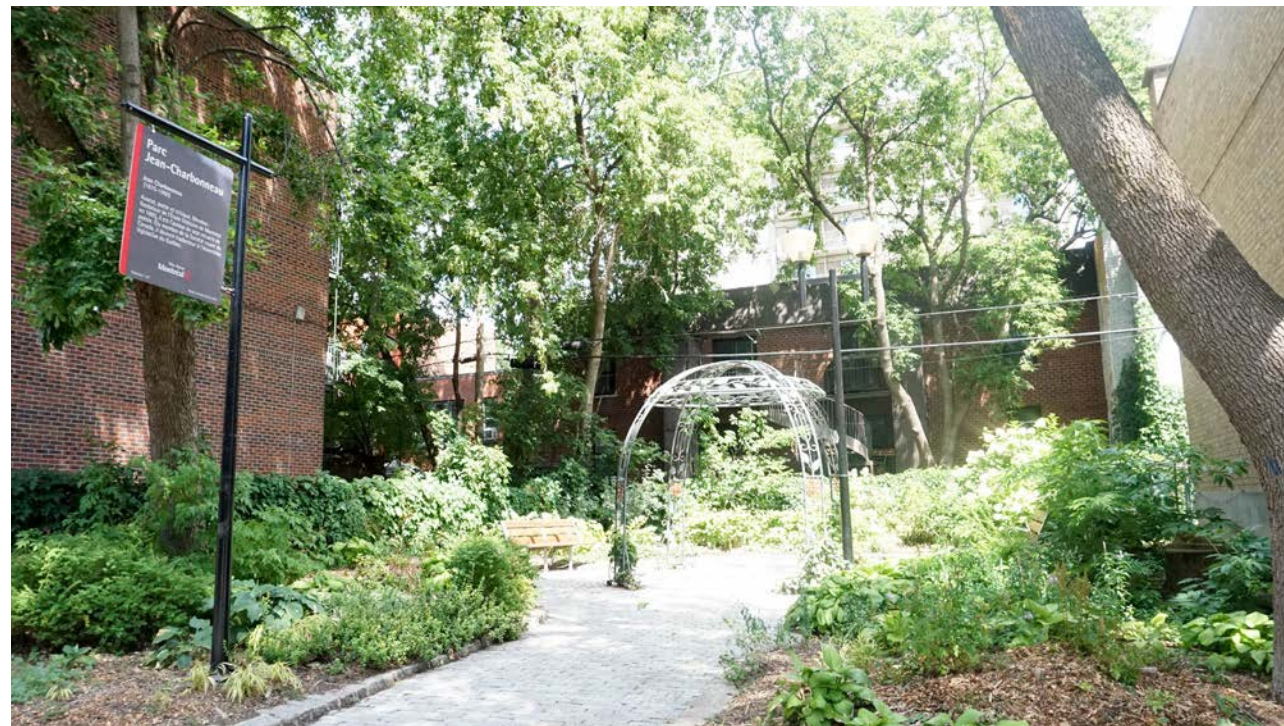
Présence de plusieurs pocket-parks à l'intérieur de la trame



Parc Jean-Narrache sur la rue Saint-Timothée



Parc Marthe-Thiéry sur la rue Montcalm



Parc Jean Charbonneau sur la rue Montcalm



Parc Claude-Melançon sur la rue Saint-Christophe

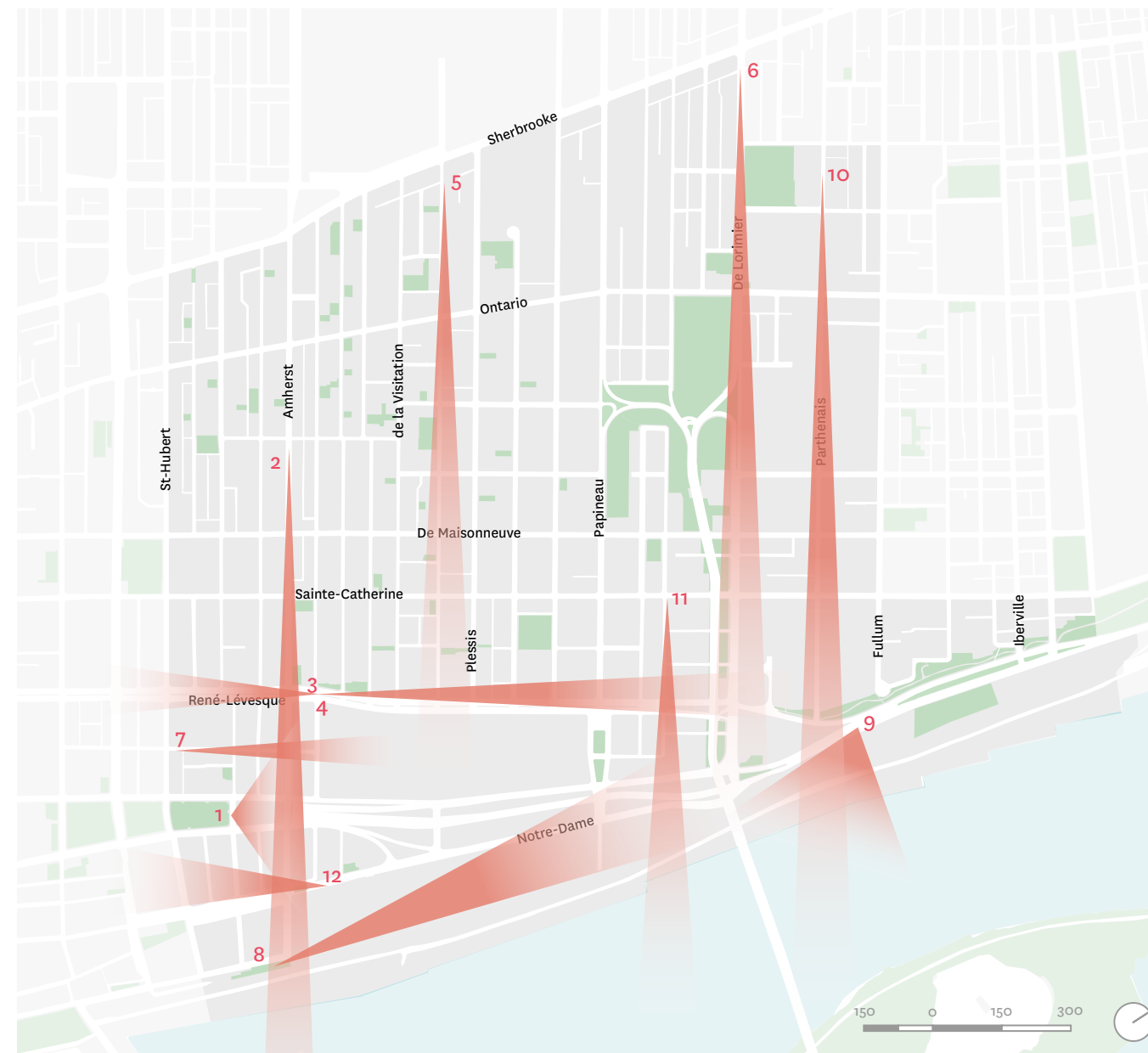
5. LES POINTS DE VUE ET PERSPECTIVES SUR DES ÉLÉMENTS REPÈRES ET IDENTITAIRES DU SECTEUR

Le fleuve Saint-Laurent, le pont Jacques-Cartier, la tour de l'Horloge, l'entrepôt frigorifique, la tour et l'enseigne de la Maison de Radio-Canada, les clochers d'église, et la cheminée, l'enseigne et l'horloge de la brasserie Molson ne sont que certains exemples des nombreux éléments repères et points de vue sur des éléments emblématiques montréalais situés à l'intérieur ou à l'extérieur des limites du territoire. Ces éléments identitaires sont des témoins de l'histoire du secteur et participent à la richesse de son ambiance par leur visibilité dans le paysage urbain. Par conséquent, il convient d'inventorier ces points de vue et ces repères visuels afin de prévoir des aménagements qui permettront de les conserver dans le cadre des travaux de requalification du secteur des Faubourgs.



ENJEU 5.1 : LA PRÉSERVATION DES POINTS DE VUE ET DES PAYSAGES SUR UN TERRITOIRE EN CONSTANTE TRANSFORMATION

Les transformations anticipées du secteur auront pour effet de (re) densifier les tissus urbains et de reconfigurer le domaine public. Les paramètres encadrant les nouvelles constructions devront être sensibles au maintien des points de vue sur ces éléments repères qui participent à la définition du paysage urbain du secteur depuis plusieurs décennies, voire plusieurs siècles. L'important serait de penser le développement et la densification du territoire de manière à garder les témoins de son histoire et de son identité visibles.



Points de vue sur des
éléments identitaires du
secteur

▶ Points de vue

Points de vue sur des éléments identitaires du secteur
Source : Données géomatiques, Ville de Montréal 2015 à 2018.



Point de vue 1 : De la rue Saint-André ou encore du square Viger, l'autoroute Ville-Marie crée une percée visuelle vers l'est qui permet d'observer des éléments identitaires du quartier.



Point de vue 2 : Depuis la démolition des entrepôts frigorifiques, la rue Amherst crée un couloir visuel vers la tour de l'Horloge, un point de repère historique pour les navigateurs et les riverains.



Point de vue 3 : Le boulevard René-Lévesque offre plusieurs percées visuelles vers le centre-ville et ses imposants immeubles.



Point de vue 4 : Une légère courbure dans l'axe du boulevard René-Lévesque fait ressortir les deux clochers des églises Sainte-Brigide et Saint-Pierre-Apôtre. Il est aussi possible d'observer le pont Jacques-Cartier, la brasserie Molson ainsi que la tour de Radio-Canada à plusieurs endroits sur le boulevard René-Lévesque, notamment au coin de la rue Saint-André.

5.
LES POINTS DE VUE ET
PERSPECTIVES SUR DES
ÉLÉMENTS REPÉRÉS
ET IDENTITAIRES DU
SECTEUR



Point de vue 5 : La rue Panet offre une vue imprenable sur la tour de Radio-Canada. Au sud de la maison de Radio-Canada, on obtient également une percée visuelle intéressante sur la tour depuis la rue Panet.



Point de vue 6 : Le relief, associé à l'alignement de l'avenue De Lorimier avec le pont Jacques-Cartier, permet de bien voir le pont de plusieurs endroits.



Point de vue 7 : On aperçoit très bien la tour de Radio-Canada sur la rue de la Gauchetière Est.



Point de vue 8 : À l'extrémité sud-ouest du secteur à partir du belvédère du Chemin-qui-Marche, des éléments identitaires tels que le pont Jacques-Cartier, les infrastructures ferroviaires, la brasserie Molson, le fleuve Saint-Laurent et la tour de Radio-Canada sont visibles.



Point de vue 9 : À l'extrémité sud-est du secteur, on aperçoit les infrastructures ferroviaires, l'île Sainte-Hélène ainsi que le pont Jacques-Cartier.



Point de vue 10 : À partir de la rue Sherbrooke en descendant vers le fleuve, le pont Jacques-Cartier est visible depuis différents points de vue le long de la rue Parthenais.



Point de vue 11 : Vue sur la Biosphère à partir de la rue Dorion, à la hauteur de la rue Sainte-Catherine.



Point de vue 12 : Sur le viaduc de la rue Notre-Dame, on obtient une vue vers le centre-ville vers l'ouest.



6. LA PRÉSENCE INDUSTRIELLE FORTE

Bien que le secteur atteigne son apogée industriel un peu plus tard que le secteur du canal de Lachine, il n'en demeure pas moins que certaines des plus anciennes industries montréalaises sont situées au pied du courant Sainte-Marie. L'affranchissement du pouvoir hydraulique est ce qui a entraîné l'industrialisation accélérée des Faubourgs. De plus, la proximité du fleuve et du port donnait au secteur une position stratégique enviable pour y développer une industrie. L'expansion du réseau ferroviaire a également grandement influencé l'industrialisation du secteur.

Une analyse des cartes historiques révèle qu'en plus des grandes industries installées à proximité du fleuve et du port, plusieurs plus petites industries se sont insérées de façon organique dans la trame urbaine des quartiers faubouriens. Moteur indéniable du développement du secteur, le foisonnement industriel est à l'origine d'une forme urbaine typique de quartiers ouvriers pionniers. En effet, la présence industrielle du secteur a eu un rôle de premier plan dans la définition de l'identité de celui-ci. Les lots atypiques répondant aux impératifs des équipements de production d'un site industriel, les typologies résidentielles attribuables à la densification liée aux mouvements de migration urbaine, et les besoins d'infrastructures et d'équipements collectifs intimement liés à ces nouveaux quartiers ouvriers en témoignent.

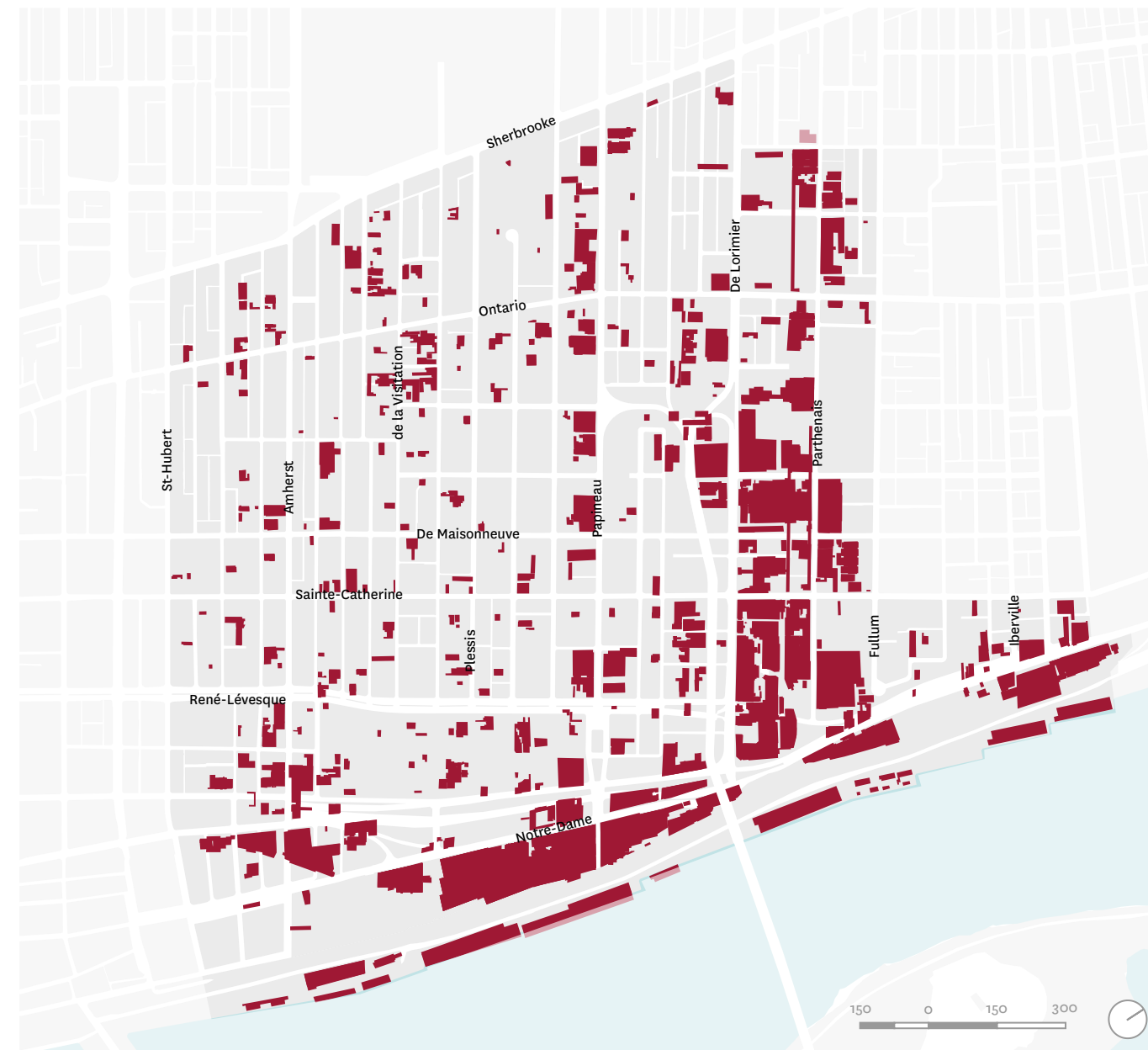
ENJEU 6.1 : LA TRANSFORMATION ET LA DISPARITION PROGRESSIVE DES TÉMOINS INDUSTRIELS DU SECTEUR

Vers le milieu du 20^e siècle, les usines deviennent de plus en plus vétustes et poussent les entreprises à se relocaliser dans des installations plus modernes, souvent dans de nouveaux quartiers. De plus, la concurrence étrangère particulièrement dans certains secteurs comme la chaussure, le textile et le vêtement rendent les usines peu rentables. C'est le déclin du quartier industriel. Bien que les activités industrielles aient pour la plupart cessé et que plusieurs de ces sites aient été rasés, certains des bâtiments industriels sont toujours présents dans le secteur.

En général, ces bâtiments industriels n'ont pas conservé leur vocation originale. Ils remplissent plutôt de nouvelles fonctions qui répondent aux besoins économiques et sociaux contemporains. Certains bâtiments ont été recyclés en logements, comme les usines du Pain moderne canadien, de Laura Secord et d'Eagle Shoe. D'autres accueillent maintenant des bureaux et des services publics : par exemple, le CLSC des Faubourgs se situe dans l'édifice de General Cigar et le Conseil central de la société Saint-Vincent-de-Paul, dans la biscuiterie David. Des entreprises culturelles investissent également certains anciens bâtiments industriels. C'est le cas de l'entreprise Carbone 14, qui a transformé la confiserie Raymond en un espace de théâtre : l'Usine C.

Riches témoins de l'histoire industrielle du territoire, les usines ont façonné la vie économique et sociale de Montréal et sont maintenant des éléments fondamentaux du paysage urbain. Les usines du secteur sont d'un grand intérêt architectural, et certains de leurs concepteurs et constructeurs figurent parmi les plus grands architectes ayant œuvré à Montréal et ailleurs au Canada.

La plupart des reconversions qu'ont connues les bâtiments industriels toujours présents sur le territoire ont été bien réussies sur le plan architectural. L'enjeu actuel est donc surtout la transformation des quelques sites industriels toujours en activité et dont le changement de vocation semble imminent. La mise en valeur, la commémoration et l'interprétation de ces lieux qui ont marqué l'histoire du quartier doivent être des considérations majeures lors de cette transition.

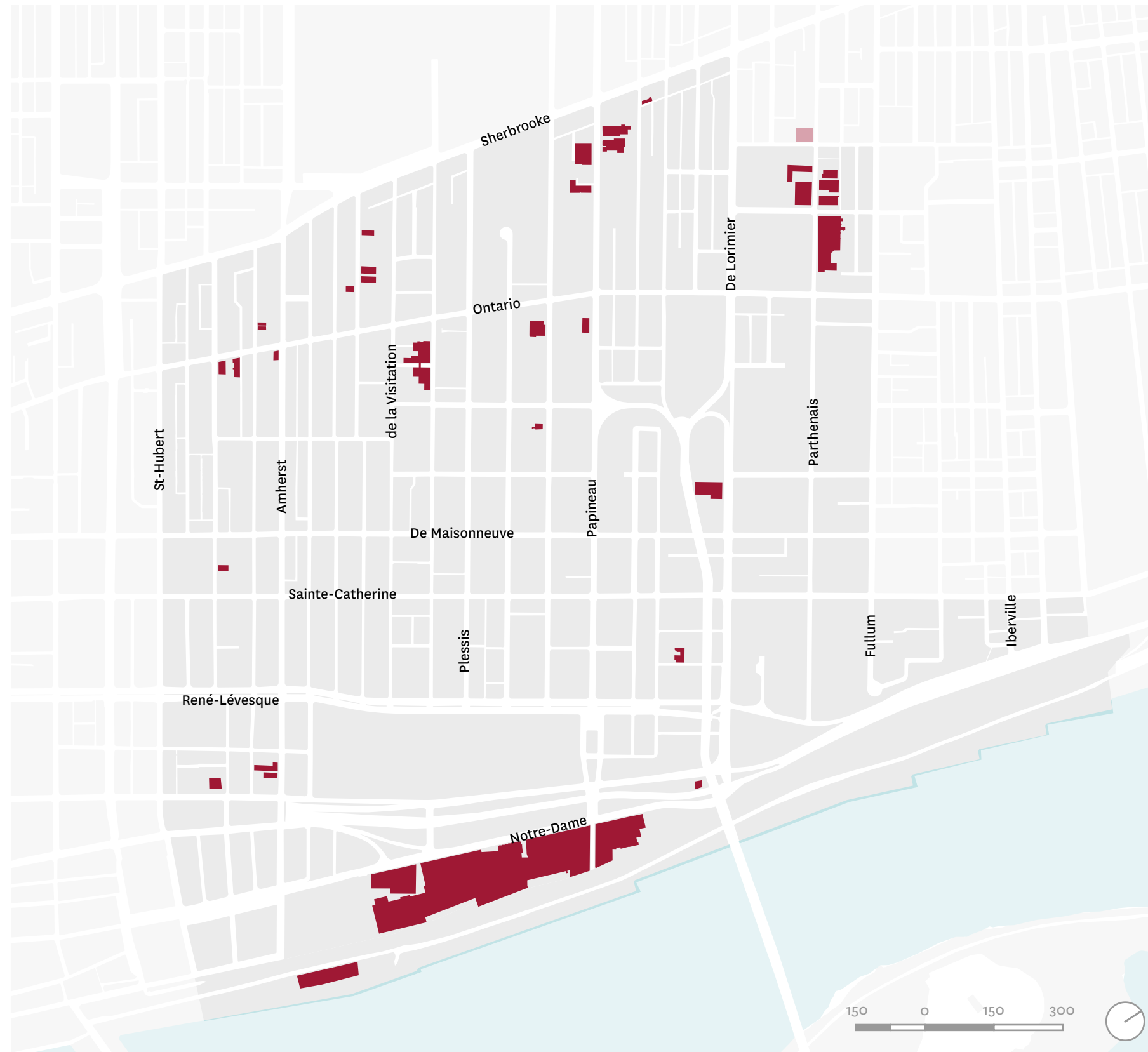


Toutes les industries qui ont occupé le territoire

■ Les industries

Cette carte présente l'ensemble des industries qui ont occupé le territoire à travers son histoire.

Source : Atlas of the city and island of Montreal, Henry Hopkins, 1879. Atlas of the City of Montreal and vicinity, Chas. Goad, 1912. Plan d'utilisation du sol de la Ville de Montréal, Service d'urbanisme de la Ville de Montréal, 1949. Utilisation du sol, Montréal, à l'échelle 1:2400, Service de l'habitation et de l'urbanisme de la Ville de Montréal, 1975. Utilisation du sol, Montréal, à l'échelle 1:1000, Service d'urbanisme de la Ville de Montréal, 1982. Utilisation du sol, Montréal, à l'échelle 1:1000, Service d'urbanisme de la Ville de Montréal, 1990. Données géomatiques, Ville de Montréal 2015 à 2018.



Témoins industriels
toujours présents sur le
territoire

■ Témoins industriels

Cette carte montre les bâtiments témoins de l'histoire industrielle importante dans le secteur.
Source : Données géomatiques, Ville de Montréal 2015 à 2018.



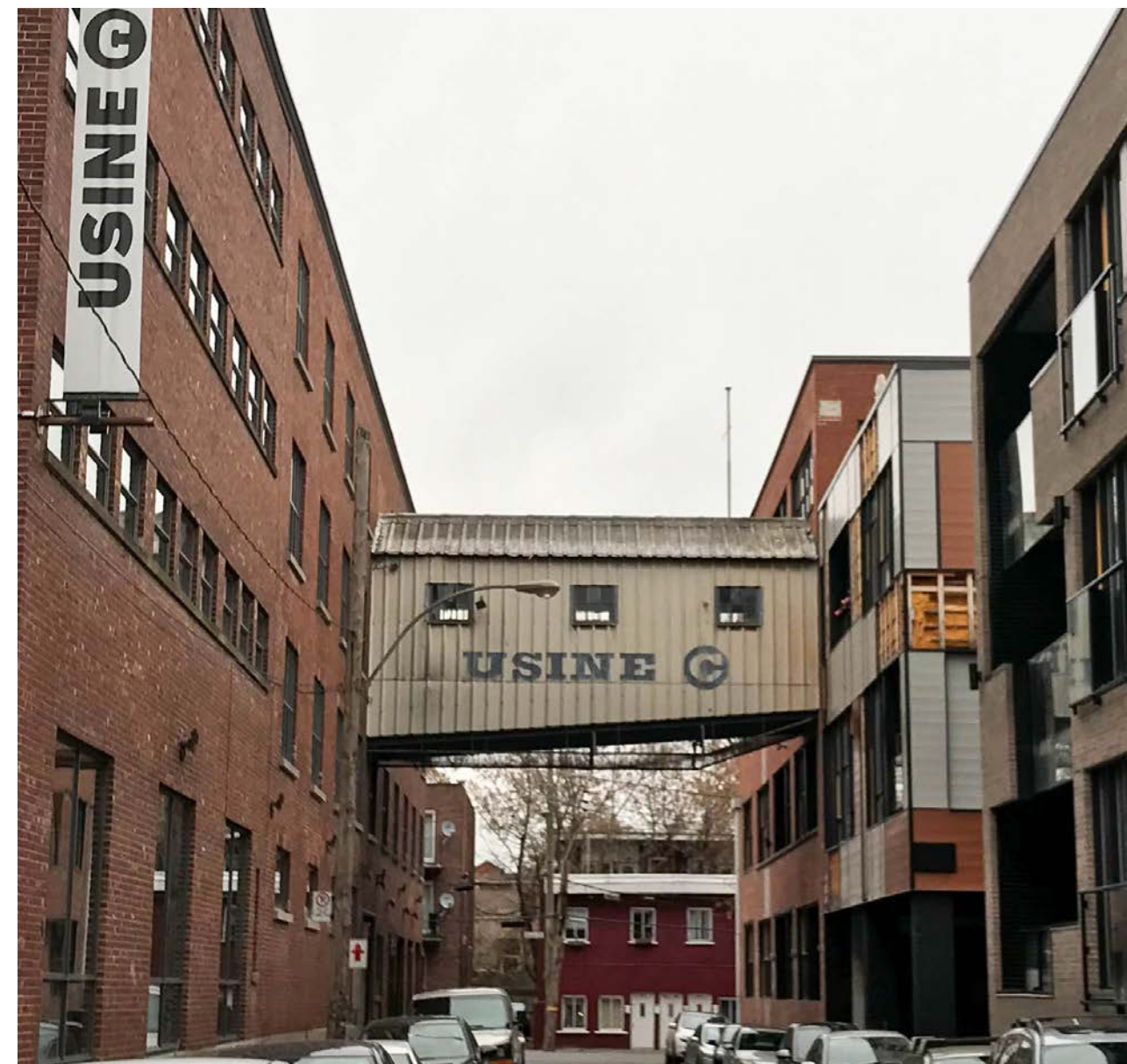
L'usine du Pain moderne canadien située au 2250, avenue Papineau a été vendue et transformée en immeuble en copropriété.



Au coin de l'avenue Viger Est et de la rue Saint-André, l'usine Laura Secord a été transformée en immeuble en copropriété en 1984.



Le bâtiment situé au 2083, rue Beaudry, qui était l'un des lieux de production de l'entreprise Eagle Shoe, a été transformé en unités résidentielles.



L'Usine C est un bâtiment culturel qui accueillait à l'origine les activités de l'industrie alimentaire Alphonse Raymond.



L'imprimerie Eugène Doucet située au 2261, avenue Papineau a été construite en 1927. Aujourd'hui, on y trouve une maison d'édition.



La concurrence internationale de plus en plus féroce conduit à la fermeture de l'usine de textile. À partir de 1994, l'édifice est transformé en espaces locatifs pour de petites entreprises. L'édifice Grover est aujourd'hui le bâtiment industriel qui rassemble le plus grand nombre d'ateliers d'artistes et d'artisans.

7. LA FORME URBAINE HÉTÉROGÈNE TÉMOIGNANT DES DIFFÉRENTES PHASES D'ÉVOLUTION DE LA VILLE

L'organisation du tissu urbain du secteur est très hétérogène et témoigne des grandes phases de l'évolution de celui-ci. En plus de présenter un cadre bâti datant de plusieurs décennies, voire de plusieurs siècles, le secteur porte également la trace de son histoire à travers sa trame urbaine composée d'un réseau viaire et d'îlots appartenant à différentes époques.

Plusieurs facteurs ont joué un rôle dans le développement de la forme urbaine du secteur, que ce soit la présence d'accidents géographiques, la spéculation foncière, l'évolution des besoins industriels, la rationalisation des voies de circulation, l'adoption de nouvelles normes de constructions, etc. Cette hétérogénéité constitue un témoin important des facteurs et événements ayant marqué l'histoire et l'identité du secteur.

Parmi les divers types d'îlots du secteur, on retrouve notamment : de grands îlots résidentiels ceinturés par un cadre bâti doté de portes cochères donnant sur une série de cours intérieures qui étaient jadis le théâtre d'une vie communautaire très riche; de très grands îlots institutionnels ou industriels permettant d'accueillir des bâtiments de grandes dimensions aux fonctions spécialisées; et des îlots résidentiels plus récents à la facture montréalaise classique, possédant une ruelle orientée dans un axe nord-sud. Ces multiples formes urbaines évoquent des ambiances différentes et contribuent à définir l'identité du secteur.



TYPES D'ÎLOT



Îlot résidentiel/commercial sans ruelle



Îlot résidentiel/commercial avec ruelle
nord-sud ou ruelle en T



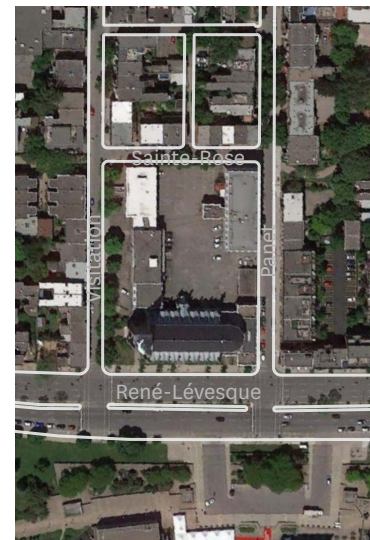
Îlot résidentiel/commercial avec ruelle
est-ouest



Îlot résidentiel/commercial atypique



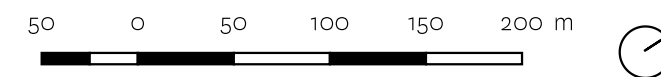
Îlot industriel



Îlot institutionnel



Îlot résiduel



Typologie des îlots composant l'essentiel de la trame urbaine du secteur à l'étude.
 Source : Ville de Montréal, 2018



Les ruelles dans le
secteur

— Ruelles

Carte des ruelles du secteur.

Source : Données géomatiques, Ville de Montréal 2015 à 2018.



Ruelle verte sur la rue de la Gauchetière Est

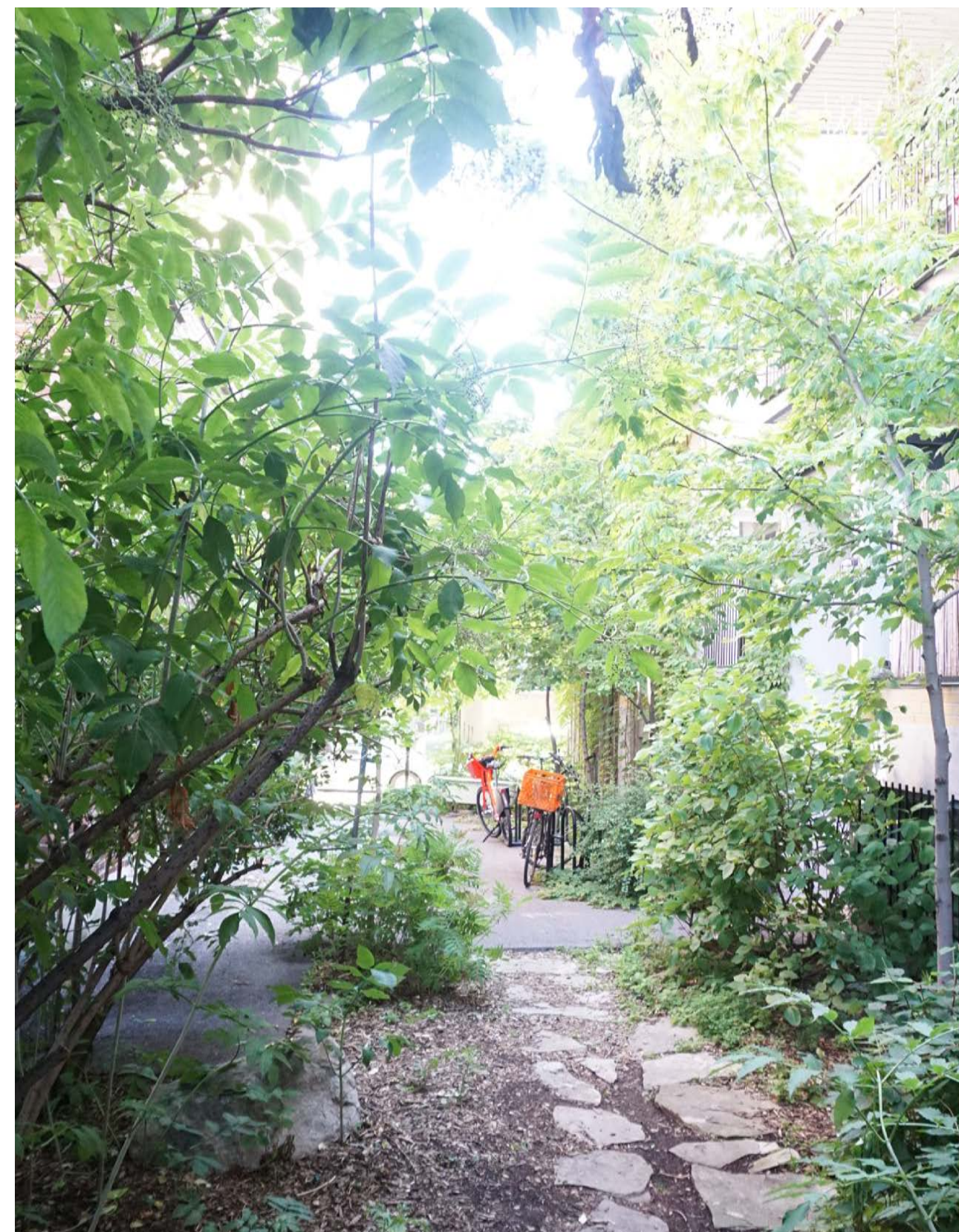


Ruelle Sainte-Rose

7.
LA FORME URBAINE
HÉTÉROGÈNE
TÉMOIGNANT DES
DIFFÉRENTES PHASES
D'ÉVOLUTION DE LA
VILLE



Escalier sur la rue Saint-Christophe



Ruelle verte sur l'avenue des Érables, entre les rues Ontario et Disraeli



Rue Roulier



Avenue Prince-George

7.
LA FORME URBAINE
HÉTÉROGÈNE
TÉMOIGNANT DES
DIFFÉRENTES PHASES
D'ÉVOLUTION DE LA
VILLE



Rue Dalcourt

ENJEU 7.1 : LA MUTATION DES ÎLOTS ET DE LA TRAME URBAINE MENANT À LA DIMINUTION DE LA RICHESSE ET DE LA DIVERSITÉ MORPHOLOGIQUE DU SECTEUR

La transformation du secteur par l'arrivée de nouvelles institutions, infrastructures ou fonctions a eu pour impact de générer une perte de l'homogénéité de la trame urbaine au profit de l'apparition de nouvelles formes urbaines. Cette diversité dans la trame s'est construite à travers le temps et chacun de ces accidents ou chacune de ces irrégularités constitue un témoin de son histoire.

L'enjeu actuel est la façon dont seront traités les lieux qui changent de fonction et dont la forme urbaine sera reconfigurée. Marquée par la présence de grands îlots industriels et institutionnels et d'îlots résiduels témoignant des efforts de rationalisation de la trame viaire, la partie sud du secteur fera l'objet de nouvelles interventions qui risquent fort probablement de modifier sa trame urbaine. Il faut alors se questionner sur l'approche à adopter pour réurbaniser ces îlots en conjuguant des impératifs actuels et historiques. Les interventions devront répondre aux exigences associées aux nouvelles fonctions des lieux et tenter de retrouver la logique d'organisation spatiale qui a souffert des gestes de reconfiguration du siècle dernier, sans toutefois effacer complètement la configuration urbaine actuelle qui représente une part importante de l'histoire du secteur.



îlots déstructurés en bordure de la rue Notre-Dame

8. LA MIXITÉ D'USAGES AU SEIN DE LA TRAME URBAINE

Comme en témoignent certains des éléments identitaires présentés précédemment, la trame urbaine du secteur était marquée par une mixité d'usages très forte. Le tissu urbain du secteur était très hétérogène, et comprenait des bâtiments et des lieux de fonction industrielle insérés dans la trame résidentielle, des commerces formels ou informels sur les coins de rue ou à l'intérieur des cœurs d'îlot, ainsi que différents pôles institutionnels dispersés. Cette répartition plutôt organique des usages répondait surtout à une logique d'organisation spatiale menée par l'initiative individuelle, la mobilité active et le manque d'encadrement réglementaire.

On assiste alors à une cohabitation très rapprochée de différents usages (résidentiel, commercial, industriel, institutionnel) dans un même territoire. Celle-ci est typique d'un secteur faubourien dont le tissu urbain est formé par des périodes où presque toutes les activités d'une population avaient lieu à l'intérieur d'un périmètre plutôt restreint en raison de contraintes de mobilité active et collective. Cette proximité très urbaine et cette ambiance dite de «petit village» que l'on retrouvait dans le territoire à l'étude participaient à son identité.



ENJEU 8.1 : LA TENDANCE VERS L'UNIFORMISATION RÉSIDENIELLE ET SECTORIELLE MENANT À UNE DIMINUTION DE LA DIVERSITÉ ET DE LA MIXITÉ D'USAGES À L'INTÉRIEUR DE LA TRAME

Pour plusieurs raisons, dont l'augmentation des besoins et moyens en matière de déplacement et de mobilité et la mise en place de règles relatives à la cohabitation harmonieuse des usages visant à améliorer la qualité de vie des résidents, la mixité d'usages au sein de la trame urbaine semble avoir grandement diminué. Elle cède progressivement sa place à une uniformisation résidentielle du tissu urbain. Sauf sur les artères commerciales et dans les pôles industriels déjà consolidés, on constate que les commerces et les industries qui rendaient la trame mixte sont peu à peu convertis en différents types d'unités résidentielles. Par exemple, c'est ainsi que d'anciens commerces en coin, caractéristiques du commerce de proximité, sont transformés en unités résidentielles. Ce changement a également un impact majeur sur l'interface entre le privé et le public au rez-de-chaussée. D'anciennes industries ont pour leur part été transformées en immeubles en copropriété au cours des dernières années; on pense notamment au bâtiment de Laura Secord sur l'avenue Viger, à la Laiterie Mont-Royal sur l'avenue Papineau et au Pain moderne canadien, également sur l'avenue Papineau. Par ailleurs, les nouvelles constructions n'intègrent pas d'autres usages compatibles aux rues résidentielles. Ce phénomène entraîne la disparition de la mixité d'usages historiquement très forte dans le secteur à l'étude.



Au coin des rues de la Visitation et Logan, la fonction résidentielle a remplacé une fonction traditionnellement commerciale.



Le coin du boulevard René-Lévesque et de la rue Dorion est devenu résidentiel.

8.
LA MIXITÉ D'USAGES
AU SEIN DE LA TRAME
URBAINE D'ÉVOLUTION
DE LA VILLE



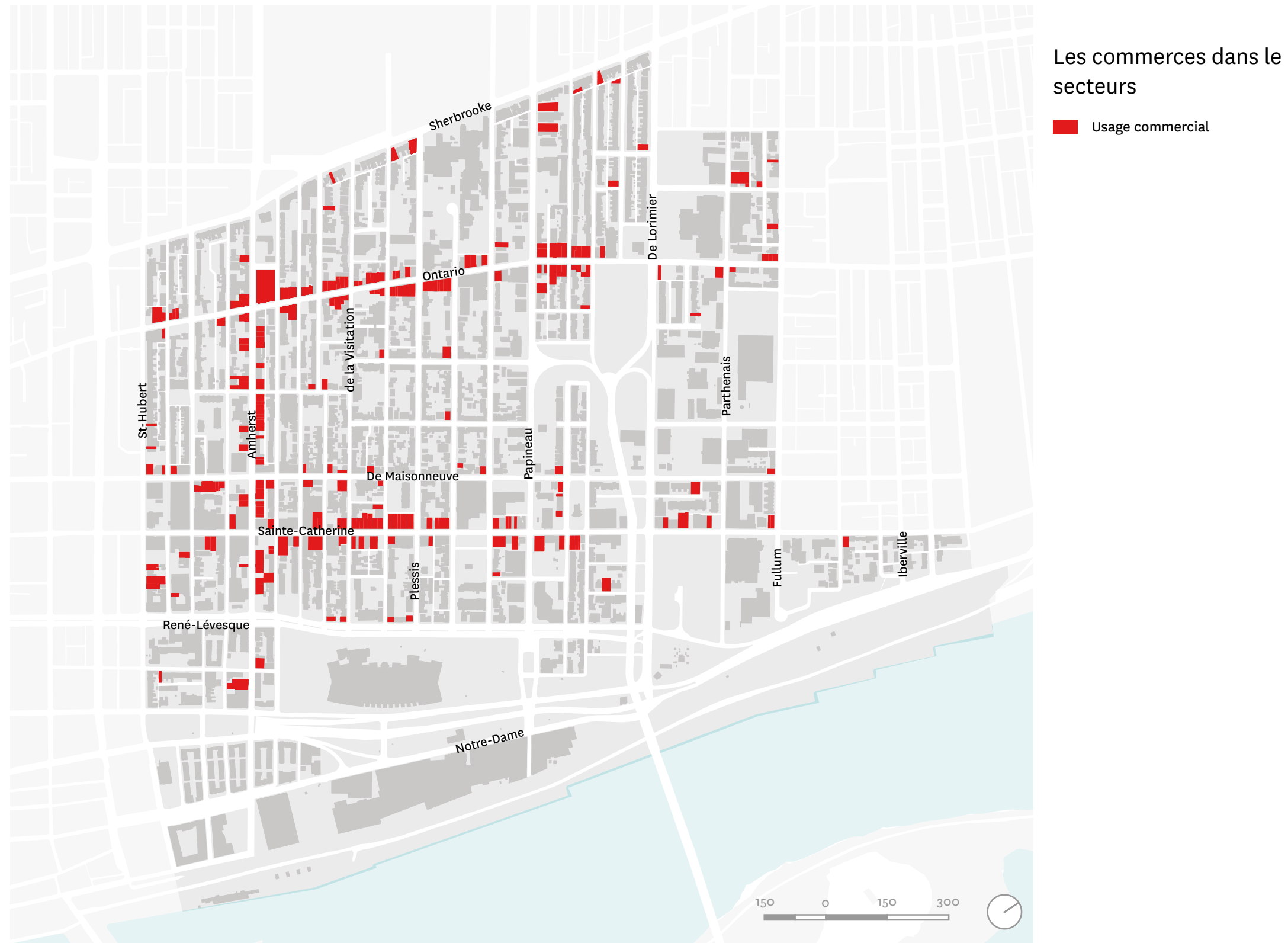
Coin de la rue Beaudry et du boulevard de Maisonneuve devenu résidentiel.



La rue Sainte-Catherine, dans l'est du secteur, perd progressivement sa fonction commerciale.



Plan d'utilisation du sol de la Ville de Montréal, Service d'urbanisme de la Ville de Montréal, 1949.
Source : BANQ. 3343 054.



Carte montrant la répartition des usages commerciaux dans le secteur.
Source : Données géomatiques, Ville de Montréal 2015 à 2018.



9. LA PRÉSENCE DE NOMBREUX TÉMOINS DES LUTTES ET AVANCÉES SOCIALES S'ÉTANT DÉROULÉES DANS LE SECTEUR

Le territoire à l'étude a été et est toujours l'hôte d'initiatives communautaires et sociales adaptées aux besoins d'une population particulièrement vulnérable. À travers les décennies, les luttes et avancées sociales qui s'y sont déroulées ont laissé quelques témoins matériels toujours perceptibles.

Luttes ouvrières et syndicalisme

Longtemps un milieu hautement industrialisé, le secteur à l'étude a été le théâtre de luttes ouvrières à plusieurs époques. Le travail à l'usine est exigeant; les ouvriers travaillent de longues heures dans des conditions souvent difficiles. La concurrence industrielle, les changements technologiques et les fluctuations saisonnières rendent le travail incertain et la rémunération irrégulière et insuffisante. Pour défendre leurs conditions de travail, les travailleurs et les travailleuses se regroupent et des syndicats se créent. Le Centre-Sud est un témoin privilégié de ce phénomène. Créée en 1921, la Confédération des travailleurs catholiques du Canada (CTCC) occupe d'abord des locaux dans le quartier au 1231, boulevard de Maisonneuve. Plus tard, lors de la Révolution tranquille, elle devient la Confédération des syndicats nationaux (CSN). Son siège social se trouve d'ailleurs toujours dans le quartier, au 1601, avenue De Lorimier. Plusieurs grèves ont également marqué le quartier. Pensons par exemple à celle des employés de Dupuis Frères, qui réclamaient de meilleures conditions salariales en 1952 ou encore à celle du syndicat de la Dominion Oil Cloth, qui revendiquait une hausse de salaire horaire de 0,25 \$ en 1954.

Organismes communautaires

Les organismes communautaires, constitués de groupes de citoyens, sont nés durant les années 1960 et 1970 pour défendre les intérêts des habitants du quartier et préserver leurs caractéristiques résidentielles et patrimoniales. C'est à cette époque qu'est fondé par exemple le Comité social Centre-Sud (CSCS). Installé dans les locaux de l'ancienne école de Salaberry, il est l'un des principaux centres d'éducation populaire (CEP) du territoire. Sa longévité témoigne de son ancrage et de sa pertinence dans la communauté.

Le secteur abrite encore aujourd'hui une forte proportion de personnes aux prises avec des difficultés sociales multiples. Plusieurs organismes œuvrent à accompagner et soutenir ces personnes marginalisées, dont le Groupe communautaire L'itinéraire, Spectre de rue, Dans la rue, le Centre de soir Denise-Massé, le Groupe Information Travail, etc.

Communauté LGBTQ+

Une partie du quartier Centre-Sud, principalement aux abords de la rue Sainte-Catherine, est devenue autour des années 1980 un espace identitaire collectif pour la communauté gaie de Montréal. En effet, le Village gai en tant qu'espace social ainsi que ses résidents et visiteurs ont contribué à lutter contre la stigmatisation de l'homosexualité. Des organismes comme le Centre communautaire LGBTQ+ de Montréal et la Coalition des groupes jeunesse LGBTQ+ œuvrent également pour soutenir les membres de la communauté.

ENJEU 9.1 : LA RECONNAISSANCE ET LA MISE EN VALEUR DE L'HISTOIRE DES LUTTES SOCIALES S'ÉTANT DÉROULÉES DANS LE SECTEUR

De grands réaménagements sont à prévoir dans le quartier. Que ce soit pour souligner l'engagement des groupes de citoyens ou encore pour leur assurer une place dans un marché locatif toujours plus cher, les victoires passées et à venir des groupes de citoyens et des organismes communautaires doivent être soulignées et valorisées.

Il est nécessaire de considérer l'accessibilité aux locaux des organismes communautaires lors des travaux qui seront menés dans le secteur au cours des prochaines années. De plus en plus, les augmentations de loyer substantielles et les reprises de locaux leur posent problème. Cette situation est très préoccupante pour la survie des organismes communautaires, qui sont indispensables dans le secteur. L'exemple du comité social Centre-Sud illustre cet enjeu. La CSDM n'est plus en mesure de lui offrir des locaux à faible coût en raison de ses propres difficultés économiques. L'avenir du comité Centre-Sud, qui dépend de loyers subventionnés, est donc compromis.

L'aménagement du domaine public serait l'occasion de souligner ces luttes et mouvements sociaux importants, qui représentent un volet plus intangible et immatériel de l'histoire du quartier. Ainsi, les espaces publics qui seront aménagés ou requalifiés devraient rendre hommage aux luttes passées et présentes qui contribuent à l'identité du secteur.



«L'ordre du jour» rend hommage à Denis Vanier, un poète ayant vécu dans le quartier Centre-Sud, dont l'œuvre a été teintée par son quartier et son mode de vie marginal. La murale, située dans la ruelle Sainte-Rose entre les rues Panet et Plessis, a été réalisée par Alexandre Bériau d'après une photographie de Victor Virus.



Le parc de l'Espoir se trouve au coin sud-ouest des rues Sainte-Catherine et Panet. Il a été créé en hommage aux victimes du sida, pour préserver leur souvenir et attirer l'attention de tous sur les ravages de la maladie. Le parc de l'Espoir est rapidement devenu un lieu de rassemblement pour la communauté gaie de Montréal.

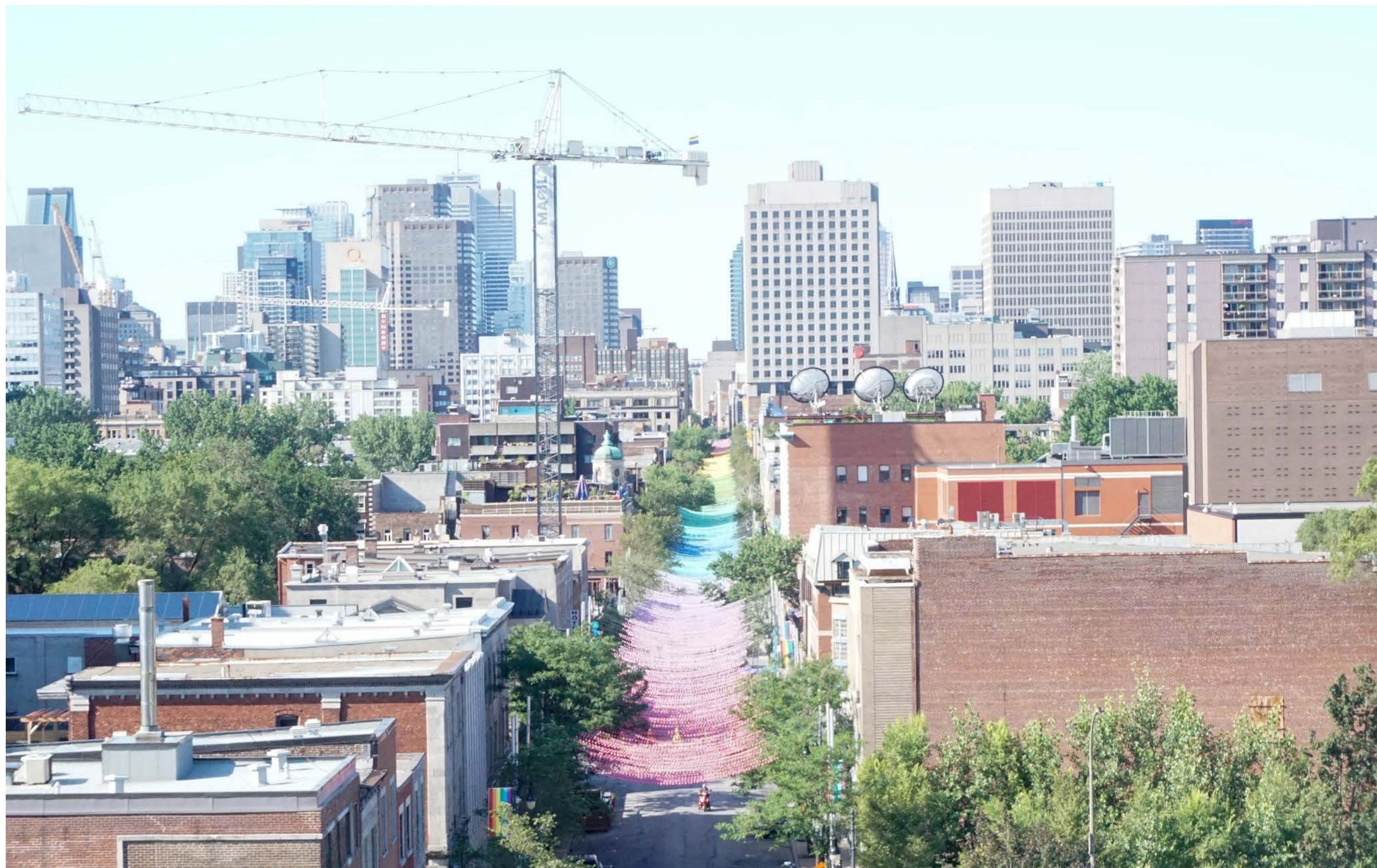


La Mission Old Brewery œuvre pour mettre fin à l'itinérance.



Dans la rue est un organisme fondé par le père Emmett Johns « Pops » en 1988. Dans la rue vient en aide aux jeunes sans-abri ou en situation précaire.

9.
LA PRÉSENCE DE
NOMBREUX TÉMOINS
DES LUTTES ET
AVANCÉES SOCIALES
S'ÉTANT DÉROULÉES
DANS LE SECTEUR



Le Village gai et sa signature visuelle forte est un lieu tout désigné pour mener des luttes sociales et souligner l'histoire des communautés LGBTQ.

BIBLIOGRAPHIE

AGRTQ et CSMO. (2002). Manuel de développement de projet - Intro IV - Programmes et subventions.

ARCHÉODESIGN. (2016). La Brasserie Molson Coors Canada, Montréal, QC : Contexte historique & Potentiel archéologique.

ARKÉOS. (1994). *Projet d'aménagement Faubourg Québec Volume 3 : Quartier militaire de Montréal 1709 à 1823. Notes de recherches îlot E (1993) - Site BjFj-56*. Société d'habitation et de développement de Montréal. Bureau de projet Faubourg Québec.

AROICHANE, F., Maison du Fier-Monde., et Université du Québec à Montréal. (1983). *Le Faubourg à m'lasse: Histoire de l'institutionnalisation de l'éducation dans le milieu défavorisé du Centre-Sud*. Montréal: Université du Québec à Montréal.

BAHLOULI, Abdelaziz. (2011). L'opération 5000/15000 logements sociaux et communautaires : Une réponse au besoin en logements des ménages immigrants récents à Montréal, le cas de Côte-des-Neiges. Mémoire de maîtrise en aménagement. Université de Montréal.

BENALI, Kenza. (2012). Le Quartier Centre-Sud à Montréal : Laboratoire Expérimental de L'Urbanisme du XXe et XXIe Siècles. *Brazilian Geographical Journal: Geosciences and Humanities research medium, Uberlândia*, v. 3, n.1, p. 1-20.

BENOIT, Marie, et GRATTON, Robert. (1991). *Au Pied-du-Courant: le patrimoine de Montréal : quartiers Sainte-Marie, Saint-Eusèbe, Papineau et Bourget*. [Montréal], Guérin littérature.

BURGESS, Joanne, (1997). *Paysages industriels en mutation*. Édition. Écomusée du fier monde, 88 p.

BRODEUR, Mario (2006). *Citadelle et porte de Québec Informations et positionnement*. Viger Société en commandite. 20 p.

BRODEUR, Mario et GALLAND, Conrad. (2008). Analyse de l'intérêt patrimonial de la Maison de Radio-Canada.

CHA, Jonathan. (2013). Formes et sens des squares victoriens montréalais dans le contexte de développement de la métropole (1801-1914). Thèse de Doctorat en études urbaines, UQAM, INRS et Institut d'urbanisme de Paris – Université Paris-Est.

CHOKO, Marc. (1990). *Les grandes places publiques de Montréal*. Éditions du Méridien, 215 p.

CHOKO, M. H., COLLIN, J. & GERMAIN, A. (1987). Le logement et les enjeux de la transformation de l'espace urbain : Montréal, 1940-1960. Deuxième partie. *Urban History Review*, 15, (3), 243-253. <https://doi.org/10.7202/1018018ar>

CLAIROUX, B. (2001). *Le métro de Montréal : 35 ans déjà*. Édition Hurtubise.

CLOUTIER, Geneviève. (2009). Les représentations du quartier en évolution: Le programme de Revitalisation Urbaine Intégrée dans Sainte-Marie à Montréal. Thèse de doctorat en études urbaines. INRS et UQAM, 257 p

CLSC Centre-Sud. (1989). Profil d'un quartier : Centre-Sud.

COLLIN, Pierre. (1984). *Histoire de l'urbanisation de la Paroisse de Montréal, 1851-1941*. Montréal : Institut national de la recherche scientifique, INRS Urbanisation.

Comité logement Centre-Sud (Montréal, Québec). (1987). *Le Centre-sud n'est pas à vendre: Ou Quand un condo vaut bien mille maux!*. Montréal: Le Comité.

Communauté urbaine de Montréal (Québec). (1980). *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal*. Montréal: Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire.

COURTEMANCHE, Jean-François; MARCOUX, Pierre-Yves; FRANCESCO, Bellomo. (2005). *Le Feu Sacré : Une histoire des pompiers de Montréal*. Édition : Stromboli, 255 p.

Dansereau, F., Aubrée, L., Presses de l'Université Laval., INRS-Urbanisation, culture et société., & Société d'habitation du Québec. (2011). *Politiques et interventions en habitation: Analyse des tendances récentes en Amérique du Nord et en Europe*. Québec, Qué: Société d'habitation du Québec.

DAUTH, Gaspard. (1900). *Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle*. Montréal: Eusèbe Sénécal & cie, 800 p.

Département de géographie, Université de Concordia. (1991). Entente sur la mise en valeur du Vieux-Montréal et du patrimoine montréalais : Étude historique du patrimoine industriel de Montréal - Phases 1.

DROUIN, Martin. (2012). De la démolition des taudis à la sauvegarde du patrimoine bâti (Montréal, 1954-1973). *Urban History Review*, 41, (1), 22-36.

DUFAUX, François. et Olson, Sherry. (2009). Reconstruire Montréal, rebâtir sa fortune, dans *Revue de Bibliothèque et archives nationales du Québec*, p. 44-57

L'ENCLUME. (2016). Évaluation patrimoniale : Complexe Bourbon.

L'ENCLUME. (2015). Évaluation patrimoniale : Parc La Fontaine.

ETHNOTECH, Ville de Montréal et Ministère des Affaires culturelles. (1978). *Analyse du macro-inventaire montréalais - Centre-ville Est (3) - Quartiers Bourget, Papineau, Saint-Eusèbe et Sainte-Marie*, 107 p.

ETHNOTECH, Ville de Montréal et Ministère des Affaires culturelles. (1983). *Analyse du macro-inventaire montréalais - Ensemble Sainte-Marie de Montréal (7)*, 52 p.

FOUGÈRES, Dany. (2006). Des eaux indésirables : Montréal et ses eaux de surface, 1796-1840, dans *Revue d'histoire de l'amérique française*, Vol. 60, nos 1-2, été-automne, pp. 95-124.

GIROUX, Éric et Écomusée du fier monde. (2009). *Commerces du coin - Quartier Sainte-Marie*, Montréal, Écomusée du fier monde, 36 p.

GIROUX, Éric et Écomusée du fier monde. (2007). *On se retrouve au parc - Quartier Sainte-Marie*, Montréal, Écomusée du fier monde, 29 p.

LABONNE, Paul. (1996). Montréal à l'heure des bains, Dans *Continuité*, (69), p. 9-10.

Luce Lafontaine Architectes. (30 novembre 2018). Rapport de recherche documentaire de la Brasserie Molson, Montréal.

La Maison du Fier Monde. (1982). *Visite dans le Centre-Sud*. Première édition no.3, 40p.

La maison du fier monde. (1985). *Rues et pignons. Collection: Centre-Sud, c'est toute une histoire!*, 63 p.

La maison du fier monde. (1988). *Au-delà des façades*, Collection: Centre-Sud, c'est toute une histoire!, 63 p.

LAMBERT, Phyllis et Alan STEWART (1992). *Montréal, ville fortifiée au XVIIIe siècle*. Centre Canadien d'Architecture. 93 p.

LECAVALIER, Philippe. (2018). Le Village gai de Montréal : Un territoire d'appartenance en voie de disparition? Mémoire de maîtrise en géographie. UQAM. 324 p.

Le Comité de construction et d'art sacré de l'Archevêché de Montréal, (1987). *L'église Sacré-Coeur-de-Jésus*.

LEGAULT, G. R. (2002). *La ville qu'on a bâtie: Trente ans au service de l'urbanisme et de l'habitation à Montréal, 1956-1986*. Montréal: Liber.

LÉVESQUE, Gilbert et Écomusée du fier monde. (2009). La paroisse, 140 ans de présence dans l'faubourg - Sainte-Brigide de Kildare, Écomusée du Fier Monde, 67 p.

LINTEAU, Paul-André, (2017). *Une histoire de Montréal, Les Éditions du Boréal*, 350 p.

LINTEAU, Paul-André. (2010). *La rue Sainte-Catherine, au cœur de la vie montréalaise*, Les éditions de l'homme, 238 p.

MARSAN, Jean-Claude. (2016). *Montréal en évolution: Quatre siècles d'architecture et d'aménagement*, 4e édition. Presses de l'Université du Québec.

MATHEWS, Georges. (1986). L'évolution de l'occupation du parc résidentiel plus ancien de Montréal de 1951 à 1979. Institut national de la recherche scientifiques, INRS- Urbanisation.

Montréal (Québec). (1995). *Les rues de Montréal: Répertoire historique*. Montréal: Méridien.

MORIN, Robert. (1988). Déclin, réaménagement et réanimation d'un quartier ancien de Montréal. *Urban History Review*, 17(1), 29-39. <https://doi.org/10.7202/1017699ar>

MORIN, Robert. (1987). *Réanimation urbaine et pouvoir local: Les stratégies des municipalités de Montréal, Sherbrooke et Grenoble en quartiers anciens*. Québec: Presses de l'Université, 173 p.

NOPPEN, Luc. (2001). Du chemin du Roy à la rue Notre-Dame, Ministère des Transports du Québec, 175 p.

NOPPEN, Luc. (n.d.). *L'église Sainte-Brigide-de-Kildare*. Université du Québec à Montréal. Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain. 236 p.

PAQUIN, C., M. WALATZ. Ministère des transports - Service de l'environnement. (1982). Le réaménagement des ruelles - Approche sociale.

PHARAND, Jacques. (1997). *À la belle époque des tramways - Un voyage nostalgique dans le passé*. Les Éditions de l'Homme. 228 p.

POIRIER, Valérie. (2015). «L'autoroute est-ouest, c'est pas le progrès!» : environnement et mobilisation citoyenne en opposition au projet d'autoroute est-ouest à Montréal en 1971. *Bulletin d'histoire politique*, 23, (2), 66-91. <https://doi.org/10.7202/1028884ar>

RACINE, P. (1996). L'église Sainte-Marguerite-Marie-Alacoque, une œuvre d'Ernest Cormier : le centième clocher de Montréal. *Histoire Québec*, 2, (1), 4-10.

ROBERT, Jean-Claude. (1994). *Atlas historique de Montréal*, Édition Art Global Libre Expression, 167 p.

ROY, Serge. (1998). *La création des coopératives 1981-1986*. Inter-Loge, 20 ans déjà, p. 22-23.

Service de la mise en valeur du territoire et du patrimoine de la Ville de Montréal. (2007). La Stratégie d'inclusion de logements abordables dans les nouveaux projets résidentiels : avancement de sa mise en œuvre.

SOUCY-ROY, Carmen. (1977). Le quartier Sainte-Marie 1850-1900. Mémoire de maîtrise en histoire. UQAM. 179 p.

ST-GEORGES, Lise et Écomusée du fier monde. (1996). *Le Bain Généreux, reflet d'un quartier*. Écomusée du fier monde.

VÉRONNEAU, Pierre. (1992). *Montréal, ville de cinéma*. Cinémathèque québécoise / Musée du cinéma, 99 p.

VILLE DE MONTRÉAL. (2005) *Évaluation du patrimoine urbaine - Arrondissement Ville-Marie*. 170 p.

WAA et Lafontaine Soucy. (2016). Recherche documentaire préalable à l'évaluation de l'intérêt patrimonial de l'île Sainte-Hélène.

WSP. (2016). Étude sur l'accessibilité et la mobilité au centre-ville - Rapport de consultation.

SITE INTERNET

<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=92754&type=bien#.XHgCbohOg2w>, consulté le 28 février 2019

<http://archivesdemontreal.com/2015/10/21/chronique-montrealite-no-46-lile-sainte-helene-depuis-1611/> consulté le 27 mars

<https://archivescanada.accesstomemory.ca/montreal-church-of-all-nations-united>

<https://www.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2013-3-page-33.htm#>, consulté le 26 février 2019

<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/la-fondation-de-la-paroisse-ukrainienne-saint-michel>

Lafontaine soucy étude station craig

Université du Québec à Montréal. (1982). [L'Ecole des gagne-petit]. Montréal: Université du Québec à Montréal.

GIRARD, Marie-Claude. (15 novembre 1998). Le bain Laviolette menacé de démolition. Dans *La Presse*, p. A3.

<https://journalmetro.com/actualites/montreal/852758/un-grand-secret-enfoui-dans-le-sol-de-sainte-marie/>

<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/le-plan-des-commissaires>

<https://www.musiqueorguequebec.ca/orgues/quebec/ndamemcm.html>

<https://ville.montreal.qc.ca/memoiresdesmontrealais/le-port-de-montreal>

<http://archivesdemontreal.com/2015/05/04/chronique-montrealite-no-37-le-pont-jacques-cartier/>

<http://www.memorablemontreal.com/accessibleQA/ponts/?id=173&menu=conception>

Bureau de projet du Centre-Ville. Arrondissement Ville-Marie. Plan directeur d'aménagement du secteur du pont Jacques-Cartier. 2017

<http://patrimoinemontreal.blogspot.com/2012/12/le-marche-saint-jacques-en-1931-photos.html>

<http://www.lesfaubourgs.ca/>

<http://asccs.qc.ca/index.php/projets-antérieurs/>

L'ENCLUME rapport côte des neiges

http://ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/pdf/P97/3.1.4_fiche_4-radiocanada20181004.pdf

http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=5677,96817577&_dad=portal&_schema=PORTAL

http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/fiche_zone.php?id=1155

http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/fiche_zone.php?affichage=fiche&civique=&voie=o&est_ouest=&appellation=Rue%20ndissement=o&protection=o&batiment=oui&zone=oui&lignes=25&type_requete=simple&id=1086

https://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=5677,32379639&_dad=portal&_schema=PORTAL

https://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=5677,96817575&_dad=portal&_schema=PORTAL

http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=5677,57601601&_dad=portal&_schema=PORTAL

CARTOGRAPHIE

Atlas of the city and island of Montreal, Henry Hopkins, 1879, BANQ, 174244.

Atlas of the City of Montreal, Chas. Goad, 1890, BANQ, 3708048.

Atlas of the City of Montreal and vicinity, Chas. Goad, 1912, BANQ, 174399.

Atlas of the island and city of Montreal and Ile Bizard, Pinsonneault, 1907, BAnQ, 174922.

Carte de Montréal, Joseph Bouchette, 1815, Archives de la Ville de Montréal, VM66-3P0150p

Carte topographique et illustrée de la ville de Montréal, John Cane, BAnQ, 1846, 337871.

Le centre de la Ville de Montréal en 1872, Plunkett et Brady, 1872, Archives de la Ville de Montréal, VM66-S4P069.

Insurance plan of the City of Montreal, Quebec, Canada, Volume III, Underwriter's Survey Bureau, 1926, BAnQ, 179183.

Insurance plan of the City of Montreal, Quebec, Canada, Volume III, Underwriter's Survey Bureau, 1939, BAnQ, 3216546.

Montreal During the Siege of 1760, Murray, 1760, Archives nationales du Canada, NMC 1715.

Orthophoto, Service d'urbanisme de la Ville de Montréal, 1999.

Plan des fortifications, Sitwell, 1869, BAnQ, 321499.

Plan d'utilisation du sol de la Ville de Montréal, Service d'urbanisme de la Ville de Montréal, 1949, BAnQ, 3343054.

Town of Montréal with the rocks, shoals, soundings, etc. in the harbour, shewing also the improvements, projetct, canal, squares, etc., 1825, BAnQ, 3836124.

Utilisation du sol, Montréal, à l'échelle 1:2400, Service de l'habitation et de l'urbanisme de la Ville de Montréal, 1965, BAnQ, 28655.

Utilisation du sol, Montréal, à l'échelle 1:2400, Service de l'habitation et de l'urbanisme de la Ville de Montréal, 1975, BAnQ, 28655.

Utilisation du sol, Montréal, à l'échelle 1:1000, Service d'urbanisme de la Ville de Montréal, 1982, BAnQ, 24747.

Utilisation du sol, Montréal, à l'échelle 1:1000, Service d'urbanisme de la Ville de Montréal, 1990, BAnQ, 24747.